

L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

63me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 18 AVRIL 1929

No. 19

L'Hon. Mackenzie King expose brillamment la Politique libérale

Dans un discours à l'emporte-pièce, le premier ministre défend victorieusement les actes de son administration.—Il accuse l'Opposition d'avoir voulu créer une mésentente internationale par ses attaques contre les Etats-Unis

LA PROSPERITE NATIONALE

On doit en trouver la source, dit M. King, dans les mesures préconisées et mises à exécution par le Gouvernement actuel. Il faut que la question si importante du tarif soit étudiée de sang-froid et sans amertume

Ottawa, 9.—A ceux qui auraient pu douter de la maîtrise de l'hon. William Lyon Mackenzie King en parlement, il aurait suffi d'assister au magnifique discours qu'il a prononcé sur le budget Robb.

Une longue ovation signala la fin de sa harangue qui fut non seulement celle d'un chef politique, mais aussi celle d'un homme d'Etat. Chacun sortit de la Chambre à six heures, après avoir passé trois heures sous le charme de la parole vigoureuse, du reste éloquent, et des arguments irrésistibles du premier ministre, dont la clarté d'esprit et la vigueur oratoire électrisaient la députation. Et ce n'est pas de vains éloges à lui faire, ni de tribut outré à lui rendre, que de dire qu'il a complètement reconquis l'ascendant qui a pu vaciller quelques instants dans le cœur de ses partisans, aux heures tragiques du parti. Il domine maintenant la députation d'un jugement mûri, d'une connaissance profonde des problèmes économiques et politiques du pays, imbu surtout, et c'est ce qui rend l'hon. M. King si cher aux Canadiens-français, comme à tous les Anglais bien pensants, de l'intérêt suprême du Canada en toutes choses.

Les grandes lignes de son discours ont porté sur la prospérité nationale, sur la question des chemins de fer et sur le tarif.

Ses arguments ont été la revendication complète du travail accompli par le parti libéral depuis qu'il est au pouvoir pour promouvoir le progrès de la nation, ils ont été la dénonciation et la dénégation des prétentions arrogantes de certains chefs de gauche qui, non contents de nier la part prise par le gouvernement au succès administratif du ministère, voulaient encore en rendre responsable l'opposition.

Des statistiques probantes sont venues réfuter les allégations de la gauche. Le premier ministre a déclaré que pour exposer notre état financier le gouvernement s'est servi exactement des mêmes données et des mêmes méthodes qu'employait le gouvernement conservateur.

Il est ridicule de prétendre que le ministre des finances use de subterfuges pour produire chaque année des surplus budgétaires et des diminutions de dettes. La comptabilité employée par les deux administrations a été identique chaque année, et non seulement le gouvernement libéral a pu produire, chaque session, des profits au lieu de déficits, mais il a pu rencontrer également à leur échéance tous les emprunts contractés aux Etats-Unis ou au Canada par le gouvernement unioniste.

Dans son discours aux Communes, l'hon. M. Guthrie a prétendu que les conservateurs sont responsables du succès actuel du Canadien National.

Rien n'est plus éloigné de la vérité. Des sommes folles ont été dépensées par les membres actuels de l'opposition pour l'achat du Canadien-Nord, par exemple, et du Grand-Tronc Pacifique ce qui a plongé notre pays dans des dettes inextricables. Sitôt arrivé au pouvoir, au lieu de rester dans le marasme créé par les conservateurs, le cabinet nomma Sir Henry Thornton qui a consolidé les lignes d'état et les a placées sur un pied d'efficacité et de profit, choses inconnues sous le régime tory.

Du côté du tarif, il est nécessaire pour le Canada de se montrer très circonspect. Il est inutile de provoquer maladroitement les Etats-Unis par des épouvantails douaniers. A chaque session, il y a toujours deux amendements présentés depuis que le parlement compte trois grands partis.

Les uns demandent plus de protection, les autres plus de libre-échange.

A cette session particulièrement, alors que nos voisins sont en train de reviser leur tarif, il serait malhabile au suprême degré de remanier le notre, geste qui pourrait être interprété à notre détriment par le principal pays avec lequel nous entretenons des relations commerciales.

Il est faux de croire qu'il existe une relation quelconque à l'heure actuelle entre la canalisation du Saint-Laurent et le tarif. Jamais la question de canalisation ne servira d'enjeu pour le règlement de nos relations commerciales ou pour obtenir de la république américaine des concessions et des privilèges.

Nous attendons de voir l'attitude de nos voisins d'abord, et le Canada prendra ensuite les mesures nécessaires pour sauvegarder nos industries et protéger le peuple canadien.

Si nous revenons à l'impression produite par le discours de l'hon. M. King, il est juste de dire qu'il constitue l'un des principaux documents parlementaires de la session présente. Il est vrai qu'il a duré trois heures, mais les nouveaux règlements de la Chambre en sont un peu responsables, puisque même les ministres ne peuvent pas parler plus de quarante minutes sur une mesure quelconque. Seuls les deux chefs ont le privilège et il leur faut bien embrasser dans leurs interventions verbales autant de matière que possible. Il n'y a pas été trop long, cependant, si l'on en juge par les applaudissements qui ont couvert les dernières phrases du discours du premier ministre, et qui se sont continués ensuite dans les couloirs, quand la Chambre eut suspendu sa séance pour l'heure du souper.

Le vote n'a pas pu être pris aujourd'hui et bien qu'il soit possible que la Chambre en vienne à une décision demain après-midi il est plus probable que la division n'aura lieu que jeudi.

L'HONORABLE M. KING

Ottawa, 9.—L'hon. Mackenzie King a continué le débat sur le budget en Chambre des Communes, aujourd'hui. Il débuta en rendant hommage aux qualités du discours prononcé par l'hon. Hugh Guthrie, et aux qualités mêmes de ce vieux parlementaire. Mais ce que son discours a pu gagner en lucidité il l'a perdu en justesse. Il y a cependant une chose sur laquelle appuya M. Guthrie et à laquelle M. King est prêt à se dire de la même opinion, c'est que le pays traverse une ère de grande prospérité. Le député de Vancouver se de-

mandait pourtant si le Canada n'aurait pas joui d'une prospérité plus grande encore sous un autre gouvernement; le premier ministre dit que les partisans de l'administration actuelle peuvent bien à leur tour se demander, et même être convaincus que si l'opposition eût été au pouvoir notre situation économique ne serait pas aussi belle qu'elle l'est à présent.

Puis M. King montre comment par l'activité du commerce, la prospérité des banques et l'augmentation des économies chez le peuple on peut déduire que le progrès est général. Et cela date du moment où le gouvernement parvint à balancer les comptes publics, et où par sa politique il donna une nouvelle confiance au peuple en ce qui concerne les finances nationales.

Là où l'administration précédente accusait le déficit, le gouvernement actuel montrait des surplus. Il cite le cas des Chemins de fer nationaux.

Puis passant en revue les différents départements de l'administration le premier ministre prouve à l'évidence que partout la prospérité a suivi la mise en branle de la politique libérale; les changements tarifaires et budgétaires, la construction des voies ferrées avec le développement conséquent de nouveaux territoires, l'établissement de commissariats du commerce à l'étranger, l'aide à l'agriculture, la fondation de légations canadiennes dans les grandes capitales, telles sont quelques-unes des mesures qui ont aidé et dirigé la prospérité du pays.

Puis M. King s'attaque au sujet de la réduction de la dette publique, qui, dit-il est pratiquée par l'administration libérale à raison de 33 ou 34 millions par an. Au chapitre des dépenses, dit-il, il n'y a pas de comparaison possible entre celles faites par les libéraux et par les conservateurs. Alors que les uns durent financer le pays en recourant à des emprunts, les autres le font par un excellent système de taxation. Là où le coût d'administration du pays était de \$350,000,000 en 1922, il n'est que de \$335,000,000 en 1928, soit une augmentation de 10 pour cent.

Or, comme le commerce a augmenté dans une proportion beaucoup plus élevée que celle-là, il est évident que le gouvernement ne peut pas être accusé d'extravagance. D'ailleurs, le fardeau des taxes est distribué de façon plus équitable, et il existe une plus grande facilité de paiement.

La richesse nationale a augmenté de \$3,500,000,000 de 1922 à 1926; les échanges bancaires ont subi une augmentation de 60 pour cent; l'assurance-vie, de \$2,935,000,000 en 1921, atteint maintenant le total de \$5,609,000,000; les dépôts d'épargne ont monté de 25 p. c. en cinq ans. Nos exportations qui étaient de \$274,000,000 en 1922 atteignent maintenant le chiffre de \$1,350,000,000.

Les orateurs de l'opposition ont dit que l'administration conservatrice avait taxé tout ce qui pouvait l'être afin de rencontrer le coût de la guerre et les dépenses subséquentes; il aurait été plus juste de dire, déclare M. King, qu'ils empruntèrent tout ce qu'ils purent emprunter, puisque le gouvernement conservateur ne préleva la taxe sur le revenu qu'en 1913, tout en faisant une émission de dettes exemptes de taxes. Il prit bien garde de ne pas consacrer la fortune comme le faisait la conscription des hommes.

Non content d'établir des surplus chaque année, et de payer les dettes créées par l'administration conservatrice, dit M. King, le gouvernement libéral trouve encore le moyen de réduire les taxes.

Les conservateurs, continue M. King, proclament bien haut qu'ils furent toujours optimistes au sujet de l'avenir des Chemins de fer nationaux. Ils ne l'étaient pas en 1921, dit-il, lorsqu'au cours de la campagne électorale ils cherchaient à placer la responsabilité pour la mauvaise situation de ce réseau sur les épaules de Sir Wilfrid Laurier. Le premier ministre fait remarquer que l'opposition qui fut faite en 1919 par les libéraux le fut à l'acquisition du Grand Tronc, au cours d'une session spécialement convoquée pour étudier le traité de Versailles, à l'exclusion de toute autre mesure.

Après un éloge de Sir Henry Thornton, le premier ministre parle de nos légations à l'étranger, et blâme M. Guthrie d'avoir critiqué les dépenses nécessaires par leur établissement, comme celles décidées pour l'embellissement de la capitale.

Puis M. King en arrive à la question du tarif. Il dit que depuis trois ans des amendements sont proposés à chaque session au budget, demandant que le tarif soit haussé d'un côté et diminué de l'autre. Le gouvernement a cherché le juste milieu et c'est cette politique qui nous a apporté la prospérité, politique que l'administration continuera à préconiser.

Lorsque le budget actuel fut mis à l'étude par le cabinet, celui-ci était au courant du fait que les Etats-Unis se préparaient à effectuer un ajustement tarifaire, ce qui était essentiellement important pour le Canada.

"Ayant cette connaissance", dit M. King, "je demande à l'opposition et à toute la Chambre, si, dans les conditions de prospérité dont jouit le Canada, il eut été sage de la part de l'administration de prendre action au sujet du tarif canadien, de telle sorte que nos voisins auraient pu la considérer comme une mesure de provocation et en profiter pour mettre à exécution leurs plans?"

Je déclare que si nous eussions ainsi agi, si nous avions suivi les désirs de l'opposition et haussé le mur tarifaire entre notre pays et les Etats-Unis, ceux-ci se seraient trouvés dans un état d'esprit tel qu'ils auraient élevé la barrière du tarif à un point plus haut encore que l'eût voulu leur première intention.

Pour ce qui est de l'amendement progressiste au sujet de la préférence britannique, M. King assure qu'il considère que le meilleur moyen est encore de continuer à régler chaque situation particulière au moment où elle se présente.

Les conservateurs ont voulu manifester de toutes pièces un débat, se basant sur des événements problématiques pour demander une politique de représailles contre les Etats-Unis pour des lois et des mesures qui ne sont encore qu'à l'étude chez nos voisins.

"Ce qu'il nous faut actuellement, ajoute le premier ministre, n'est pas tant, comme le demandent nos amis conservateurs, une attitude pugnitive, mais bien celle de gens qui gardent leur sang-froid, attitude prise par l'administration actuelle sur les questions tarifaires, et attitude que le gouvernement libéral compte garder tant qu'il sera appelé à servir les meilleurs intérêts du peuple qui lui a confié les destinées du pays."

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées de belles prières, pour distribuer vos parents et vos amis.

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bel assortiment de ces cartes, les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées.

L'INDUSTRIE DES INSTRUMENTS AGRICOLES

Un trait saillant de l'état des affaires au Canada, pour l'année 1928, indique d'une manière évidente la prospérité de l'agriculture.

Selon les rapports officiels les affaires, dans ce domaine, ont été plus considérables en 1928 que durant les quinze dernières années. De plus, les faits démontrent l'accroissement du pouvoir d'achat du fermier puisque la majorité de ses transactions ont été faites pour de l'argent comptant.

Malgré le développement incessant de la fabrication des instruments aratoires chez nous, il nous a fallu en importer une quantité considérable. Ce qui révèle que l'industrie canadienne n'est pas encore en état de suffire complètement aux besoins du Canada dans cette ligne. Les perspectives sont qu'il en sera de même encore pour 1929, car l'industrie canadienne prévoit une année d'abondante production et de ventes nombreuses dans le Dominion et une moyenne d'affaires beaucoup plus élevée pour l'agriculture.

En même temps, la direction que prend le commerce des instruments agricoles met en lumière les nouvelles méthodes adoptées par les fermiers, surtout dans l'ouest, et fait ressortir la vulgarisation toujours plus grande de l'usage des machines à moteur pour les travaux de la ferme. Au printemps de 1928, il fut impossible de répondre aux demandes de petits tracteurs dans les provinces des prairies. Les ventes de ces machines furent en 1927, de 54 pour cent plus élevées qu'en 1926, et, en 1928 de 71 pour cent plus considérables qu'en 1927. Elles sont actuellement évaluées à 50,186 dans les trois provinces des prairies. A l'automne de 1928, le fait saillant a été l'énorme vente des moissonneuses-batteuses, machines dont on ne fit un usage général pour la première fois qu'en 1928 et qui laisse prévoir une évolution dans les travaux de la moisson de l'ouest canadien.

En 1926, il n'y avait que 176 de ces machines agricoles dans l'ouest du Canada; en 1927, il y en avait 598, alors qu'en 1928 leur nombre était de 3,657. Il y a eu aussi une demande grandissante de camions-automobiles qui, grâce à la constante extension des bonnes routes, sont devenus d'un usage général pour le transport direct du grain des champs à l'élevateur ou au chemin de fer.

Considérant la position du Canada qui est au premier rang des pays où l'agriculture progresse, voyant l'avancée étonnante du Dominion dans les nouvelles méthodes d'agriculture, l'accroissement annuel des établissements agricoles, il est tout naturel que l'industrie des instruments agricoles soit des plus prospères et devienne l'une des plus importantes du Canada. Cette activité où se manifestent les progrès agricoles et industriels de la vie canadienne, place cette industrie parmi les trente premières industries manufacturières du pays.

En 1927, la dernière année dont nous avons les statistiques complètes, la capitalisation de l'industrie des instruments aratoires, capitalisation en très grande partie canadienne, se montait à \$88,981,203 et la valeur de sa production s'élevait à \$42,996,288, ce qui était \$4,727,074 ou 12 pour cent de plus que l'année précédente, et \$16,969,869 ou 65 pour cent de plus qu'en 1923.

Les progrès de 1928 grossiront encore ces chiffres, sans nul doute. Ajoutons qu'il y a au Canada 65 manufactures de machines agricoles: 43 sont dans l'Ontario, 12 dans la province de Québec, 4 dans l'Alberta, 2 dans la Saskatchewan et 1 dans l'île du Prince-Edouard.

Le progrès agricole du Canada

Grains et Graines de Semence

2 Avril 1929.

Pour vos achats de Mil et de Trèfle, demandez toujours les fameuses marques "Kosalie" et "La Reine."

Notre installation de Cribles et de Trieurs alvéoles est la seule de ce genre au Canada, ce qui nous permet d'offrir une qualité de semence exceptionnelle et insurpassable.

Les avoines Bannière enregistrée et no. 8, que nous vous offrons, vous assurent le plus haut pourcentage de germination et une bonne récolte.

C'est le bon temps de donner vos commandes et adressez :

La Coopérative Fédérée de Québec

SUCCURSALE DE PRINCEVILLE,

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.
WILFRID GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau : rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT
Tél. Harbours 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : en sa maison privée, en face de l'Hôtel de Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Laverne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L. L. L.

B. FEENEY, B.A., LL.B.,

NOTAIRE
Assurances : Vie-Feu.
Achat et vente de Débitures
Bureaux : PRINCEVILLE et VICTORIAVILLE (Bloc Tourigny)
7 fév. j. n. o.

Ceux qui désireraient faire encadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

et la prospérité de cette importante industrie vont de pair. Nous devons nous réjouir de l'un et l'autre.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prélatés

Le Dr Roch Hébert

SPECIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville, à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités : Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.

Tél. P. : Office, Main 1440
" Hotel, Main 5843
" Hotel, Main 5839

Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.

W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

J. E. HEBERT

INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gypco, Bardeaux et Lattes. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.
17 janv.—1 an

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 18 AVRIL 1929

Notre Fête nationale au Pied de la Croix du Mont St-Michel à Arthabaska

DIMANCHE, LE 16 JUIN 1929.

Des citoyens d'Arthabaska, Victoriaville, Princeville et de Warwick se sont réunis au commencement de la semaine aux fins de former un comité qui organisera la célébration de notre fête nationale le dimanche, 16 juin prochain.

La fête nationale coïncidera avec la bénédiction de la Croix élevée, à Arthabaska, sur le mont Saint-Michel, à la mémoire des premiers missionnaires et des premiers colons des Bois-Francis, et à l'occasion du centenaire de la fondation des premiers établissements dans les Bois-Francis.

Cette fête en sera une religieuse et patriotique.

Il y aura le matin grand'messe solennelle et l'après-midi des discours seront prononcés au pied de la Croix sur le mont Saint-Michel.

Tous les citoyens du comté d'Arthabaska ainsi que ceux des cantons de Ham, Somerset et Halifax sont invités d'une manière toute spéciale à prendre part à cette fête.

Le comité d'organisation a été formé comme suit :

Présidents honoraires : Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault, le Sénateur Louis Lavergne et l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre.

Vice-présidents honoraires : Mgr Onil Milot, P. D., V. G., curé de Victoriaville ; M. le chanoine L. A. Côté, curé d'Arthabaska ; et M. M. l'abbé Charles-E. Mailhot, historien des Bois-Francis.

Président actif : L'honorable J.-E. Perrault.

Vice-présidents : Messieurs J. E. Alain, Alfred Paris et Wilfrid Girouard, M. P.

Secrétaire : M. Camille Duguay.

Trésoriers : MM. Edgar Laliberté, N. P., et A. A. Paradis.

Directeurs : tous les curés, les maires et les secrétaires-trésoriers des municipalités du comté d'Arthabaska, ainsi que de Plessisville, St-Pierre Baptiste, St-Sophie, St-Ferdinand d'Halifax et Inverness, dans le comté de Mégantic ; Notre-Dame de Ham, St-Adrien de Ham, Les Saint-Anges de Ham, font partie ex-officio du comité d'organisation.

Les directeurs seront donc :

Arthabaska : M. Alfred Provencher, maire, M. Félix Houle, secrétaire, et MM. Denis Leblanc, Tréfilé Mahen, J. E. Girouard, shérif, C. R. Garneau, N. P., Jules Poisson, avocat, Dr T. E. Belleau, Johnny Michaud, Louis Brochu, P. H. Côté, C. R., Auguste Quesnel, Eugène Gendreau, Albert Beauchesne, Ovide Lemieux, Ephrem Lemieux, Henri Pepin, J. E. Hudon, le Rév. Frère Hébert, directeur du collège, et Zéphirin Nault, de "L'Union des Cantons de l'Est".

Victoriaville : Mgr Onil Milot, P.D., V.G., MM. J. D. Gagné, maire, Wellie Fortier, secrétaire, Georges Cantin, échevin, Dr J. B. Drouin, ex-maire, Jos. W. Paradis, J. D. Guillemette, Romuald Paradis, Philippe Marchand, avocat, Philippe Desharnais, Albert Boucher, S. Lévesque, Robert Astell, Gédéon Labbé, Dr Côté, Dr Roy, Dr J. M. A. Ferland, Edouard Pourbeau, Wilfrid Laliberté, avocat, Napoléon Laliberté, avocat, J. H. Tétreau, Grand Ch. des C. de C., les Révérends Frères Sébastien et Eraste, du Sacré-Cœur.

Warwick : M. l'abbé J. E. Gravel, curé, M. Ovide Baril, Préfet, MM. Alphonse Letarte, Onésime Kirouac, Lucien Baril, Wilfrid Fournier, fils.

Tingwick : M. l'abbé P. E. Lassonde, curé, M. F. V. Lessard, notaire, secrétaire, MM. Charles Roux, Pierre Fortin, Xavier Paradis, Albert Simonneau, maire, Jos. Hincé, maire de Chénier.

St-Paul de Chester : M. l'abbé T. Joyal, curé, M. Ernest Croteau, maire, M. Onésime Lehoullier, secrétaire, Dr Ernest Auger, Daniel Gauthier, maire, Grégoire Roberge, secrétaire, et Grégoire Hincé.

St-Rémi de Tingwick : M. l'abbé J. Simon Bibaud, curé, M. Johnny Luneau, maire, M. Th. Gobeil, secrétaire, et M. Jos. Groleau.

St-Hélène de Chester : M. l'abbé W. Roux, curé, M. Eugène Savoie, maire, M. Ephrem Lafrance, secrétaire.

St-Norbert d'Arthabaska : M. l'abbé C. E. Joyal, curé, M. E. Métivier, secrétaire, M. Adlard Roy, maire, MM. Jos. Marcotte, Achille Jolibois, et Alcide Perrault.

Chester-Nord : M. Théophile Angers, maire, M. A. Lafontaine, secrétaire, MM. Désiré Alain et Wilfrid Laurendeau.

Princeville : M. le chanoine S. Poirier, curé, M. Roméo Thibodeau, maire, M. Alphonse Bordeleau, secrétaire, MM. Philippe LaChance, Arthur Massicotte, Oscar Girouard, Louis Rivard, Victor Roux, Dr P. A. Brassard.

Stanford : M. Ludger Pellerin, maire, B. Feeney, secrétaire, MM. Arsène Talbot et Alphonse Baillargeon.

St-Louis de Blanford : M. l'abbé A. Denoncourt, curé, M. Jos. Marchand, maire, M. Jos. Lemay, secrétaire, et M. Narcisse Bazin.

Daveluyville : M. l'abbé J.-A. Tétreau, curé, M. Omer Dunn, maire, M. Ernest Provencher, secrétaire, Dr Zéphir Beaumier et M. Jos. Houle, N. P.

Maddington Falls : M. Arthur Gagnon, maire.

Ste-Anne du Sault : M. Séverin Bergeron, maire, Maurice Plourde, secrétaire, et MM. Tréfilé Marcotte et J. N. Blanchette.

St-Valère de Bulstrode : M. l'abbé Jos. Beauchemin, curé, M. Lupien, secrétaire, M. Thomas Thibault, maire, et M. Jos. Babineau.

St-Rosaire : M. le Curé Salois, M. Alexandre Hébert, maire, M. Omer Leclerc, secrétaire, et MM. Alfred Fournier et Philippe Pratte.

St-Victoire : M. Jos. Boutet, maire, et M. Rodolphe Houle, secrétaire.

St-Albert : M. l'abbé J. E. Noël, curé, M. Tardif, maire, M. Wilfrid Boisvert, secrétaire.

St-Clotilde de Horton : M. l'abbé Arthur Leblanc, curé, M. F.-X. Lacroix, maire, M. Omer Lecomte, secrétaire, M. Nap. Rousseau et M. le Dr Charles Lemaire.

St-Séraphine : M. l'abbé Alf. Jolicœur, curé, M. Nestor Raiche, maire.

St-Slisabeth : M. l'abbé Léon Farly, curé, M. Arthur Poisson, maire, M. Edouard Hébert, secrétaire.

Warwick, paroisse : M. Ferdinand Cantin et M. Eugène Lainesse.

Plessisville : Mgr Dupuis, curé, M. le maire Forand, le notaire Guilbault, secrétaire, L. Houde, C. R., Albert Savoie, Dr J. H. Boisvert, Mr Morin, dentiste, Lorenzo Rousseau, M. Pinchaud, Jos. Boisvert, Jos. Hincé et Jean Vallée.

St-Pierre Baptiste : M. l'abbé E. L'Heureux, M. Jos. Turgeon, maire, Irénée Pailleur, secrétaire.

St-Ferdinand d'Halifax : M. l'abbé Alf. Boulet, M. J. H. Marcoux, maire, et M. Alphonse Fréchette, secrétaire.

St-Sophie d'Halifax : M. l'abbé I. Labrecque, M. Jos. Leclerc, maire, et M. Johnny Baril, secrétaire.

Inverness : M. l'abbé J. R. Beaudoin, M. John McCammon, maire, et M. J. N. Boisvert, secrétaire.

Les paroisses de Notre-Dame de Ham, Ste-Ange de Ham et de St-Adrien de Ham seront également représentées dans le comité par le Curé, le maire et le secrétaire.

Les directeurs seront convoqués à une réunion qui aura lieu dans le cours du mois de mai.

L'Instruction nécessaire aux Fils de Cultivateurs

Traduction d'un article par G. S. Barton, B.S.A., D.Sc.A.,
Doyen de la Faculté d'Agriculture, Collège MacDonald.

SOYONS PRETS

Garçons, allez à l'école. Voilà mon avis aux fils de cultivateurs. Il y aura bien assez de temps, plus tard, pour travailler et pour faire la culture.

Les fils de fermiers qui s'imaginent être capables de tirer le meilleur parti de l'agriculture et de la vie sur la ferme, sans s'instruire, se trompent grandement. Il en est regrettable de constater que bien des parents semblent ignorer que dans les années à venir, il sera beaucoup plus nécessaire pour leurs enfants d'avoir une bonne instruction qu'il ne l'a été pour eux dans le passé. Le collège, au début, ne peut nullement prendre la place de l'école. Il convient à tous les fils de cultivateurs d'aller à l'école et de bien s'appliquer à leurs devoirs, car c'est surtout pendant les dernières années qu'ils profiteront le plus de leurs études. Peu importe s'ils veulent apprendre la culture ou un métier quelconque, le manque d'une bonne formation constituera un désavantage durant toute leur vie. Or, l'instruction primaire n'est point suffisante pour faire d'un garçon un bon fermier ; ce n'est que le commencement de ses études. L'expérience aussi le renseignera et avec ces deux avantages, l'instruction et l'expérience, il peut faire des améliorations payantes, mais il y a beaucoup d'autres choses qu'il peut apprendre en observant, écoutant et lisant.

C'EST PAYANT DE S'INSTRUIRE

Malheureusement les fils de cultivateurs profitent moins de l'instruction à l'école que les autres garçons parce qu'ils croient que le travail de la ferme est plus important que l'enseignement scolaire. Parfois même, ils sont encouragés à garder cette fausse conception. Pour le fils de fermier, l'expérience sera aussi très limitée. Il n'a pas pris de goût pour la lecture et en tout cas, il trouve qu'il a trop de travail pour s'en occuper.

Peut-on compter sur le succès d'un garçon sans instruction dans ces jours de transformations rapides, de concurrence effrénée, de problèmes compliqués qui se présentent dans l'agriculture comme dans le commerce.

Voici une des raisons, pour laquelle, beaucoup de nos cultivateurs ne sont pas plus fortunés. Ils n'ont jamais eu l'avantage de s'instruire.

Les problèmes de la culture deviennent de plus en plus nombreux tous les jours—des problèmes que seulement les hommes bien renseignés sont capables de résoudre.

Il faut de l'argent, de l'habileté et de l'expérience, mais le savoir prend toujours le devant, non seulement sur la ferme elle-même, mais sur tout ce qui appartient à la ferme et à la vie agricole.

Les écoles et les collèges d'agriculture sont fondés dans le but de donner le plus vite possible l'enseignement complémentaire si nécessaire aux fils de cultivateurs. Ils ne sont peut-être pas en mesure de suivre un cours au collège, mais ceux qui le peuvent ne le regretteront jamais.

Les enseignements agricoles si précieux soient-ils, ne constituent nullement le seul bénéfice qu'un garçon retire d'un séjour au collège ; il y trouve de l'inspiration, il développe ses facultés mentales et il obtient une formation sur laquelle il bâtit la compréhension du monde où il vit.

Si les cultivateurs se privent de ces avantages, ils peuvent s'attendre de se trouver dans une catégorie plus basse que les autres classes, et d'être traités en conséquence.

CONSIDERATIONS INTERESSANTES

Il y en a qui disent que ce n'est pas payant d'aller au collège. Ils ne pensent qu'à la piasse. Ils envoient leur fille au couvent pour obtenir un diplôme d'institutrice pour qu'elle puisse toucher un salaire très minime, mais ils sont incapables de prévoir l'augmentation de capacité que donneront un ou deux ans de collège à leur fils qui doit diriger une entreprise agricole se chiffrant à des milliers de dollars. Toutefois ils sont contents d'acheter pour leur garçon, une génisse pur sang faisant souvent un mauvais marché par manque de connaissance, à moins qu'ils n'aient reçu l'avis de quelqu'un qui soit mieux renseigné.

Le garçon aurait acheté sa génisse lui-même d'une façon intelligente s'il avait reçu l'enseignement nécessaire.

Ce qui manque sur nos fermes d'aujourd'hui ce sont des gens plus capables parce que la culture n'est plus une simple tâche. Il n'y a pas de meilleure preuve de la valeur de l'instruction agricole que les fermes de démonstrations de la province de Québec. Là, on voit des jeunes hommes sortis du collège capables d'entreprendre la direction des fermes dans plusieurs comtés et de démontrer à des fermiers qui ont cultivé toute leur vie comment s'y prendre pour faire plus de profit sur leurs fermes avec le même travail et le même argent.

Avec l'aide de ces jeunes experts, les vieux cultivateurs sont maintenant capables de faire la culture avec plus de science et plus de bénéfice qu'auparavant et ils sont contents de l'admettre.

Malgré l'entraînement agricole il y aura des perdants comme partout ailleurs, car les résultats de l'enseignement sont bornés. Il y aura des garçons sans instruction qui feront prospérer leurs fermes, mais ils auraient pu faire mieux et jouir des autres avantages et plaisirs qu'apporte l'instruction.

Personne n'a jamais entendu dire qu'un fermier ou n'importe qui, regrette d'avoir reçu une bonne formation.

Le seul homme qui sait si l'instruction est payante ou non, c'est l'homme qui la possède. Demandez-lui.

LES BULLETINS EATON

La maison Eaton, de Montréal, vient de commencer la publication de bulletin qui traitent d'agriculture, de la vie sur la ferme et au foyer rural. Ces bulletins bilingues, écrits avec élégance et clarté, sont envoyés gratuitement à quiconque en fait la demande. Chaque sujet est traité par un feuillet qui, perforé, peut être relié dans un cartable ; la maison fournit elle-même celui-ci pour la somme modique de quinze cents.

On ne saurait mieux montrer toute l'importance pratique d'une telle innovation qu'en citant l'avant-propos des "Bulletins Eaton de la Ferme et du Foyer". "Des millions de dollars, y lit-on, sont dépensés par les gouvernements et les organisations industrielles en recherches scientifiques. Les fruits de ces longues études sont publiés en d'innombrables volumes par les départements d'agriculture, les universités, les fermes expérimentales, les collèges agricoles et les cercles féminins. Mais cependant la plus grande partie de ces renseignements n'atteint pas le public. Nous croyons donc avoir trouvé le meilleur moyen de répandre cette connaissance en vous présentant Les Bulletins Eaton de la Ferme et du Foyer".

Comme on le voit, la maison Eaton se fait en somme la collaboratrice du gouvernement qui vient de voter des sommes additionnelles cette année pour l'instruction des cultivateurs. Les titres seuls des quarante-neuf bulletins déjà parus montrent la latitude des sujets traités ; il y est en effet question de récoltes, d'engrais, d'industrie laitière, de bâtiments, d'hygiène, de nourriture, de tenue de livres, de prévention des incendies, etc. Lorsque tous ces bulletins seront publiés, il ne se trouvera probablement pas un problème de la vie rurale dont on ne pourra trouver la solution dans cette sorte d'encyclopédie.

Embellissement et Reboisement

Une des principales campagnes par lesquelles les autorités provinciales se sont fait remarquer depuis quelques années a été celle faite en faveur de la protection des arbres et du reboisement. Tout récemment encore, nous signalions une loi passée à la suggestion du ministre de la voirie durant la dernière session pour prévenir la destruction des arbres le long des routes. Nous disions que cette loi était apportée en temps opportun et que l'on ne saurait jamais traiter avec trop de rigueur les individus qui se livraient à des actes de vandalisme comme ceux que l'on avait relevés dans diverses parties de la province et surtout dans l'île de Montréal.

Cette loi, cependant, ne nous donne qu'un aperçu de la grande campagne poursuivie par le gouvernement pour faire apprécier nos arbres à leur juste valeur par la population de cette province. Il y a de fait, un mouvement concerté de tous les ministères intéressés, un mouvement qui devrait rapporter des fruits substantiels d'ici à quelques années. Par un travail intensif d'éducation, le gouvernement s'efforce d'encourager non seulement le reboisement de nos forêts, mais encore l'embellissement de nos municipalités. Il ne se contente pas de réprimer sévèrement la destruction des arbres, il prend tous les moyens possibles de convaincre la population de leur utilité et de l'amener à en planter le plus possible.

Sous ce rapport, ce que le ministère des terres et forêts fait en ce moment dans Montréal mérite d'être souligné. Nous applaudissons de tout cœur au geste de l'honorable M. Mercier qui, par l'entremise de son surintendant du service forestier, M. Piché, fait distribuer parmi les enfants des écoles des graines de semence qui, mises en terre, donneront naissance à l'arbuste qui, plus tard, deviendra arbre à son tour et donnera à nos rues la toilette verdoyante dont elles ont tant besoin.

Nous devons aussi féliciter le gouvernement provincial de son intention de participer officiellement à la fête des arbres de la ville de Montréal. C'est en prêchant d'exemple que l'on obtient les meilleurs résultats et, le gouvernement de cette province, en mettant cet axiome en pratique, ne peut que s'attirer le concours complet et généreux des autorités municipales de Montréal.

Déjà, les échevins parlent d'une campagne d'éducation en vue d'engager les citoyens à parsemer le gazon et les fleurs. Nous espérons qu'au lieu de s'arrêter en aussi bonne voie, ils continueront leur geste jusqu'au bout en accordant tout l'encouragement nécessaire au mouvement entrepris par le gouvernement provincial et en favorisant la culture des arbres au moins dans les rues où il est possible d'en avoir.

Tout cela, cependant, n'exclut pas les obligations qui s'imposent aux citoyens eux-mêmes. Ceux-ci se doivent de participer à la campagne générale faite en vue de l'embellissement. Il n'y a pas, là, seulement une question de civisme ; il y a aussi des motifs d'intérêt direct pour chacun d'entre nous, puisque nous serons les premiers bénéficiaires des améliorations apportées.

Accordons donc notre appui complet au travail des autorités provinciales.

DISPENSARE ANTI-TUBERCULEUX D'ARTHABASKA

Rapport du mois de mars 1929

Nombre de cliniques . . .	7
Nombre de patients . . .	84
Nombre de nouveaux cas . .	60
Examens aux Rayons X . . .	20
Examens bactériologiques . .	3
Examen positif . . .	1
Examens négatifs . . .	2
Visites à domicile faites . .	2
par la garde-malade . . .	86
Malades vus pour surveillance .	153
Nombre d'écoles visitées . .	10
Enfants examinés dans ces écoles . . .	260

POUR ATTIRER ET DIRIGER LES TOURISTES

Le ministère de la voirie vient de publier une nouvelle carte routière qui sera d'une grande utilité pour les automobilistes et, surtout, les touristes américains ou autres qui viennent chez nous en si grand nombre durant la belle saison.

Cette nouvelle carte est la plus parfaite qu'il soit humainement possible d'exiger. Non seulement elle contribuera, par sa diffusion dans les centres étrangers, à attirer ici les touristes, mais elle sera pour eux un guide sûr et bien renseigné, qui leur indiquera les routes avec leurs numéros nouveaux, les distances, les services de signaux, les règlements de circulation chez nous. Elle sera également utile pour tout le monde parce qu'elle leur donne des renseignements sur les ressources naturelles des régions traversées ainsi que des conseils fort intéressants touchant les ports de toutes sortes et le moyen d'accomplir des voyages agréables à travers notre province.

Le ministère de la voirie, on le voit une fois de plus, ne néglige rien pour développer l'automobilisme et surtout, le tourisme dans Québec. Il est hors de doute qu'une carte comme celle-là, distribuée largement dans les milieux américains, contribuera beaucoup à accroître le mouvement touristique vers notre province déjà si favorablement connue.

Cette nouvelle initiative du ministère de la voirie sera sûrement approuvée par tous ceux qui prennent intérêt dans les progrès de l'automobilisme en notre province. Après toutes celles que

nous lui devons, celle-là ne manquera pas de recueillir les suffrages de la masse des automobilistes qui seront heureux de posséder un tel guide dans leurs voyages à travers notre belle et bonne vieille province de Québec.

Pour les automobilistes locaux, cette carte sera également précieuse parce qu'elle les renseignera exactement sur la nouvelle nomenclature des routes et leur indiquera, de plus, ce qui est une nouveauté, les sorties des villes principales de la province. Ajoutons que la façon dont elle est pliée la rend encore beaucoup plus commode et d'une consultation singulièrement simplifiée.

Tous ceux qui voyagent en automobile seront heureux de posséder cette carte que le ministère distribue gratuitement sur demande, tout comme il distribue gratuitement sur demande le bulletin bi-mensuel indiquant l'état des routes, les endroits où des travaux de réparations ou de réfection se poursuivent, les détours à choisir, etc. Ces renseignements fournis gratuitement font voir combien le ministère de la voirie tient à encourager l'automobilisme et le tourisme chez nous, surtout à simplifier la circulation et à mieux faire connaître les règlements en vigueur.

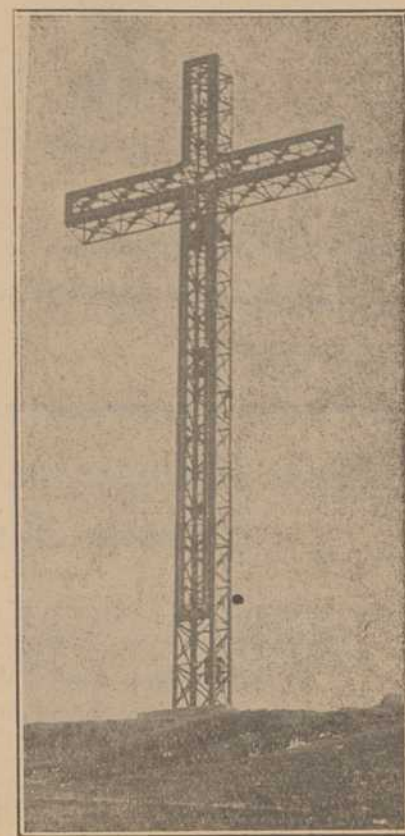
L'œuvre accomplie par le gouvernement libéral dans le domaine de la voirie est immense et la part prise directement par l'hon. M. Perron commande les plus sincères félicitations tout comme elle a, depuis longtemps déjà, fait l'admiration de tous.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA

La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas. Venez nous voir.



La Croix Lumineuse sur le Mont St-Michel, Arthabaska, terminée le 2 novembre 1928.

NOTES LOCALES

L'honorable M. J. E. Perrault est allé à Québec cette semaine assister à une séance du cabinet et voir aux affaires concernant son département.

M. et Mme J. V. Marceau sont allés à Drummondville cette semaine.

M. Wilfrid Girouard, M.P., est attendu samedi et passera quelques jours chez son père, M. J. E. Girouard.

Cette année les élèves de notre collège se proposent de rendre publiquement leurs hommages à leur directeur, le Frère Hébert, à l'occasion de sa fête.

Ils préparent pour cette circonstance une grande représentation à laquelle ils convieront dès maintenant leurs parents et leurs amis.

Mlle Claire Garneau est revenue d'une promenade à Québec.

M. Edgar Laliberté, notaire, de Warwick, était de passage ici samedi.

ON DEMANDE.—Une bonne servante. S'adresser à Madame PIERRE MAHEU, Hôtel Albion, Arthabaska, P. Q.

Mme Honoré Boucher est revenue d'un voyage à Drummondville.

M. Gustave Picher est allé à Québec mardi. M. Picher doit partir prochainement pour Québec où il occupera une position à l'avenir. Sa famille passera l'été ici mais ira le rejoindre en septembre prochain.

M. Henri Vallières est allé à Montréal cette semaine.

Mme P. D. Bourque, de Saint-Grégoire, en visite à Victoriaville chez M. Johnny Bécotte ; elle a aussi visité M. et Mme Adjuitor Talbot, d'Arthabaska, et M. et Mme Albert Bourque, de Warwick.

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine. S'adresser à Mme THEODORE ROY, Victoriaville.

—PROPRIETE A VENDRE.—Bonne propriété, bien entretenue, terrain de 72 pds de front par 200 pds de profondeur, dans le quartier résidentiel à Arthabaska, P. Q., à proximité de l'Eglise, du Couvent et du Collège. Conditions faciles.

Pour plus d'informations s'adresser à

ADELARD MAHEU, Arthabaska, P. Q.

7 avril—1 mois.

NAISSANCES

M. et Mme Albert Fortier sont les heureux parents d'un fils, baptisé le 14 avril sous les prénoms de Joseph-Rémond-Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Labbé. Portait l'enfant, Mme Willie Fortier.

M. et Mme Albert Bourque, de Warwick, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 17 avril sous les prénoms de Marie-Aline-Denise, tenue sur les fonts baptismaux par M. et Mme Adjuitor Talbot, d'Arthabaska, cousin et cousine de l'enfant.

L'EPAULE ETAIT PRISE

"Fruit-a-tives" mit fin à son
rhumatisme



"Fruit-a-tives" lui soulagea les reins—le libéra de l'excès d'acide et des déchets toxiques—lui régularisa les intestins—lui purifia le sang. C'est pourquoi M. S. Floyd, de Nainaimo, C.B., n'a plus de rhumatisme.

"Je souffrais de rhumatisme aux épaules. Comme plusieurs de mes amis faisaient usage de 'Fruit-a-tives', je décidai de l'essayer. Le mal cessa en peu de temps. Ce remède est le premier qui me soulagea. Je le trouve vraiment merveilleux."

Si vous souffrez de rhumatisme aux bras, aux jambes, au dos, de névralgie ou de maux de tête, prenez "Fruit-a-tives". 25c. et 50c. la boîte chez tous les marchands.

UN PROJET POPULAIRE

Les témoignages favorables continuent à arriver.—Formation du comité.—L'Honorable J.-E. Perrault accepte la présidence active.—La fête s'annonce comme très populaire et très brillante. Le comité à l'œuvre.

La fête régionale, qui marquera l'inauguration officielle de la Croix Lumineuse, tout en soulignant notre Fête Nationale et le centenaire de la fondation des Bois-Francs, promet d'obtenir un succès sans précédent.

Déjà de nombreux membres du clergé, de professionnels, d'hommes d'affaire, se sont prononcés et d'une façon qui ne prête pas à l'équivoque. Tous sont unanimes à dire que l'idée de cette fête est magnifique à tous égards.

Nous publions encore cette semaine, quelques témoignages tout aussi probants que ceux de la semaine dernière. Nous serions heureux aussi de publier des adhésions féminines. Comme ce sera la fête du peuple, les femmes ont droit de se prononcer. Et nous espérons avoir quelques-uns de leurs témoignages sous peu.

Arthabaska, 1er avril 1929.
M. Camille Duguay,
Victoriaville.

Cher Monsieur Duguay,
Je reçois votre lettre suggérant de célébrer la fête de la St-Jean-Baptiste au pied de la Croix du Mont St-Michel. Permettez-moi de vous féliciter de ce projet qui ne pourrait, il me semble, que rencontrer l'approbation générale.

Les citoyens des Bois-Francs seront heureux, j'en suis convaincu, de pouvoir exprimer leur patriotisme au pied d'une Croix élevée à la mémoire des fondateurs des Bois-Francs, la manifestation sera ainsi nationale et religieuse, et je croisais que toute la population serait désireuse d'y prendre part.

Veuillez compter sur tout mon concours et me croire,

Votre tout dévoué,
W. GIROUARD, M. P.

Victoriaville, 2 avril 1929.
M. Camille Duguay,
Directeur-propriétaire
"La Voix des Bois Francs",
Victoriaville.

Cher Monsieur,
J'applaudis de tout cœur à l'excellente idée que vous venez d'entreprendre de réunir, au pied de la Croix du Mont St-Michel, les paroissiens des différents endroits du comté d'Arthabaska.

Je n'ai aucun doute que tous feront leur part, et que le succès le plus complet couronnera ce louable projet.

L'œuvre de la Croix Lumineuse m'est particulièrement chère. Je m'honore d'être l'un des promoteurs de cette entreprise. Elle me tient au cœur, et tout ce qui s'y rattache m'intéresse vivement. Bon succès.

Bien à vous,
J.-D. GUILLEMETTE.

Victoriaville, 6 avril 1929.
M. Camille Duguay,
Dir. "La Voix des Bois Francs",
Victoriaville.

Cher Monsieur,
L'idée que vous avez émise dans votre journal "La Voix des Bois Francs", au sujet de la célébration de la St-Jean-Baptiste, au

Pied de la Croix du Mont St-Michel, mérite certainement d'être prise en sérieuse considération par toute la population des Bois-Francs, puisque c'est en réalité le plus beau site qu'on puisse trouver, pour donner à notre fête nationale, tout le cachet qu'elle mérite.

Bien cordialement à vous,
J.-M.-A. FERLAND, D.D.S.

Victoriaville, 23 mars, 1929.
M. Camille Duguay,
Directeur de "La Voix
des Bois Francs",
Victoriaville.

Cher Monsieur Duguay,
En parcourant "La Voix des Bois Francs" du 21 mars, je note votre article au sujet de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste.

Je tiens à vous féliciter de votre initiative et je crois sincèrement que vous aurez l'approbation entière de vos lecteurs et de la population en général. Quant moi je souscris hautement à votre geste et suis persuadé que l'endroit choisi par vous est le meilleur site pour une célébration de ce genre, dans nos Cantons.

Veuillez croire à mes sentiments les plus respectueux.
J. W. PARADIS.

M. Camille Duguay,
Directeur "La Voix des
Bois Francs",
Victoriaville, P. Q.
Cher Monsieur,

Vous méritez certainement des félicitations pour avoir émis l'idée de fêter conjointement la St-Jean-Baptiste et le centenaire des Bois Francs en même temps que l'inauguration du Monument à la Croix Lumineuse sur le Mont St-Michel.

De tout cœur j'approuve le projet et j'ose espérer que le public l'approuvera de même.

Votre très reconnaissant,
JOSEPH BOUTET,
Maire de Ste-Victoire,
Co. Arthabaska, Qué.

Arthabaska, le 6 avril 1929.
M. Camille Duguay,
Victoriaville,

Cher Monsieur Duguay,
Votre lettre du 5 courant reçue, j'accepte avec plaisir d'être nommé président actif du comité qui s'occupera de la fête projetée pour le 16 juin 1929, de la St-Jean-Baptiste et de l'inauguration de la Croix du Mont St-Michel. Maintenant que la session est passée, je serai heureux de donner à l'organisation tout le temps nécessaire.

Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments, veuillez me croire,

Votre bien dévoué,
J. E. PERRAULT.

Nous nous empressons de féliciter l'Honorable J.-E. Perrault qui, malgré ses occupations multiples, veut bien couragement se mettre à la tête d'une organisation qui ne manquera pas d'occasionner un travail considérable. Sous l'impulsion de ce politicien éclairé, probe, entreprenant, aux vues larges et patriotiques, l'entreprise ne saurait manquer de prendre un essor considérable.

Nous publierons, la semaine prochaine, les noms des autres membres qui feront partie du comité d'organisation. Il est déjà décidé qu'une grande assemblée qui réunira tous les maires des paroisses du comté d'Arthabaska, sera tenue sans délai. Et immédiatement après, seront fixés les détails du programme.

Nous espérons que le comité sera secondé par tous, afin que la réunion qui se fera au pied de la Croix Lumineuse du mont St-Michel reste, dans l'histoire des Bois-Francs comme une perle précieuse, à laquelle se rattachera le plus efficace et le plus précieux souvenir.

CAMILLE DUGUAY.

TERRE A VENDRE

Une belle terre de 222 acres, moitié en culture et le reste en pâturage et en bois, située dans le 11e rang de la paroisse de Saint-Paul de Chester, avec une sucrerie pouvant entailler 800 érabes, une bonne bouilloire et tous les agrès de la sucrerie.

Le propriétaire vendra pour cause de santé et à bon marché. S'adresser à

RODOLPHE LEMAY,
Asbestos, P. Q.
17 mars 2 m.

Séance dramatique

La représentation donnée le 9 courant, par nos amateurs, a été un véritable régal sous tous rapports. De temps à autre, nous avons l'occasion d'entendre, et de voir s'exécuter en notre théâtre, des artistes étrangers, qui, moyennant des prix d'entrée parfois quasi prohibitifs, nous donnent des pièces qu'il nous serait infiniment mieux de ne jamais entendre, ni voir exécuter.

Les pièces jouées mardi sont de celles qui font rire d'un rire franc. Il y a de l'esprit, de la vie, de l'entrain. Le dialogue y est animé. Rien ne traîne en longueur. Et, quand on a bien ri, le seul regret qu'on puisse emporter du spectacle et de l'audition, c'est que ça n'ait pas duré plus longtemps. Les acteurs se sont acquittés de leurs rôles à merveille. Ce sont en réalité plus que des amateurs, car, tous, ils ont déjà paru sur la scène plusieurs fois.

Dans "Les femmes qui pleurent", de Siraudin et Thiboust, M. Duguay campe un Champly parfait. Ce pauvre Champly !... Il est cassé, toujours cassé. Cependant, c'est un optimiste. Il ne doute pas de son étoile. Et, sa confiance finit par lui porter bonheur. Delphine, femme d'intrigues, intrigues de salon, si vous voulez, mais intrigues quand même, femme à petits trucs, dont le plus infaillible pour obtenir quelques choses de son mari, pour elle, c'est "feindre les larmes", a été parfaitement incarnée dans Mme Camille Duguay, dont tout le monde a admiré le jeu. D. Rieux, alerte, gai, bon garçon, qui, cependant, croit qu'il est convenable qu'un homme n'écoute pas tous les caprices de sa femme, mais qui a du cœur, trop de cœur peut-être, et qui finit par céder aux pleurs, qu'il croit des larmes vraies, a eu un magnifique interprète dans le Dr A. Ferland. Clotilde, mignonne, ingénie, capricieuse un brin, gentil papillon autour de son cher époux, De Rieux, ne pouvait être mieux personnifiée que par Mlle Cécile Bruneau. Et que dire de notre bon ami Parent, dans son rôle de Jean, le garçon d'hôtel ? Il faut rire, à gorge déployée, dès qu'il paraît sur la scène. Et, quand il pleure, on ne fait pas que rire, on s'en tient les côtes. Si "les femmes qui pleurent" ont du succès, on peut dire que le Jean qui pleurerait, l'autre soir, en a eu un épatant, vis-à-vis ceux qui voulaient rire.

Une autre petite comédie de salon, de Labiche, "La lettre chargée", a été aussi interprétée d'excellente façon par Mme Camille Duguay, dans le rôle de Hortense. M. le professeur Fournier, rôle de Hector de Courvalin, le Dr Ferland, rôle de Peters Fougasson, et Mlle Cécile Bruneau, rôle de Francine.

Cette dernière pièce a aussi été un succès. Le jeu des acteurs était très bien, et, l'interprétation d'une parfaite exactitude.

La partie musicale a été exécutée par Mmes Lucie Tourigny, et Pauline Fréchette, et M. J. N. A. Béchard. Mlle Madeleine Beaulac, de Nicolet, et M. Lantagne, de Plessisville, nous ont fait du chant fort goûté.

L'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements à nos artistes. Et, tous ceux qui ont eu le plaisir d'écouter toutes ces jolies choses, et de voir à l'œuvre les exécutants souhaitent vivement que ces séances données par les nôtres se répètent plus souvent, et, se rendent compte qu'il n'est pas nécessaire de payer des passages outre-Atlantique de troupes de là-bas, pour avoir d'agréables créations qui valent souvent infiniment mieux que toutes ces histoires à morale risquée qu'elles viennent nous conter.

SPECTATEUR.

Victoriaville.

A VENDRE

Lapins Chinchilla et Sibérien de races pures enregistrés. Ces lapins sont importés et je fournis un "pedegree" comme garantie. Ces lapins ont remporté les premiers prix aux expositions avicolas. Sujets en vente en tout temps. Satisfaction garantie ou argent remis. Pour les prix venez me voir ou écrivez. Je garantis de vous satisfaire.

Pour tous renseignements s'adresser au propriétaire.
NOEL LABBE,
72 rue Notre-Dame
Victoriaville, P. Q.

COMPTABILITE

Nous sommes en avril. Le temps des sucres nous apporte les premières recettes de la Terre en cette année 1929ième. Des comptables de talent, des économistes de renom ont établi la nécessité inéluctable, sur la ferme comme ailleurs, de la comptabilité. Nous sommes à l'époque idéale de l'année pour organiser une tenue de livres quelconque.

Cultivateurs, mes amis, ferons-nous de la comptabilité ? Sans nul doute et tous nous en ferons, mais à notre manière, selon nos aptitudes, nos loisirs et notre genre d'exploitation.

C'est que nous autres, cultivateurs, avec des ressources limitées, nous ne pouvons pas sur nos terres, dans nos bâtisses, tenter des expériences intéressantes, mais hasardeuses, pas plus que nous ne pouvons nous payer un luxe ou une commodité raisonnable et légitime, mais qui serait pour nous ruineuse. D'autre part nous avons des occupations souvent tyranniques et interminables et bien qu'intéressantes et instructives nous n'avons très souvent pas le temps, pris que nous sommes, de nous occuper à des lectures plutôt spéculatives.

Plusieurs d'entre nous travaillent d'un soleil à l'autre, principalement à certaine époque de l'année. Ceux-là qui signent leur nom trois fois le mois et qui ne lisent les gros titres d'un journal qu'une fois tous les quinze jours ne sont guère disposés à chiffrer leur besogne tous les soirs. Dans ce cas, qui n'est pas l'exception, loin de là, pourquoi l'épouse, elle très souvent plus instruite que son mari, dans tous les cas, presque toujours plus disposée aux écritures, pourquoi ne tiendrait-elle pas la comptabilité familiale ? Pourquoi encore, lorsque ceci même est matériellement impossible, le jeune garçon ou la jeune fille, même la bambine ou le bambin de 14 ans ne tiendraient-ils pas cette comptabilité ? Naturellement il ne s'agirait pas d'utiliser le livre solennel, grand, gros et rouge, des comptables de l'ère authentique, livre auquel on a peur de toucher par crainte des "barbots", mais plutôt tout simplement un cahier de cinq sous, où l'on écrit avec un crayon de deux sous.

Après tout, pour la majorité des cultivateurs, nous entendons pour ceux qui besognent ferme, ce qu'il leur faut, ce n'est pas un système de comptabilité compliqué, analytique si l'on veut, mais un système élémentaire, que tous peuvent comprendre et surtout réaliser.

C'est ainsi qu'on inscrira, au jour le jour, les ventes et achats, —tous les achats et toutes les ventes. On nous dira c'est trop peu. Pardon, c'est peu, oui, mais c'est quelque chose. Inutile d'organiser des comptabilités savantes et parfaites, de les expliquer à cor et à cri, de les distribuer gratuitement et à profusion, si nos gens craignent de maculer ces pages et ne s'en servent pas. Mieux vaut encore notre système que personne ne peut décemment ou intelligemment refuser.

Ce livre-journal contiendrait l'important, l'indispensable pour tous les cultivateurs sans aucune exception. Le moindre registre suffit à cet effet. Sur les pages de gauche, les recettes, sur les pages de droite, les dépenses. A la fin de l'année on fait la balance des totaux et on établit ainsi la recette globale ou le déficit. Pour compléter ceci et donner un sens à ses chiffres, quelques feuilles seraient consacrées à l'inventaire, au début et à la fin de l'année. Ceci est indispensable, car autrement impossible de voir si l'on est en progrès ou non. Le livre des recettes et dépenses peut en effet donner un résultat fictif, par cause d'une capitalisation trop considérable.

En somme, il suffit de quelques minutes chaque soir, à tout le moins, une fois la semaine pour voir ainsi clair dans ses affaires. C'est déjà la moitié du succès. Nous venons de parler peut-être du cas de la généralité des cultivateurs, —à tout le moins de tous ceux qui n'ont jamais chiffré leur besogne. Nous n'hésitons pas à reconnaître que les cultivateurs diplômés de nos écoles primaires complémentaires ne doivent pas se contenter de ce système, en somme simpliste.

Il s'agit pour ceux-là de perfectionner un peu cette méthode et de tenir une comptabilité détaillée

COOPÉRATION

Il existe à la Banque de Montréal une bonne volonté générale et un sens de la coopération qui est un puissant attrait pour notre clientèle agricole.

Nous vous invitons cordialement à venir à la banque discuter vos problèmes financiers avec le gérant.

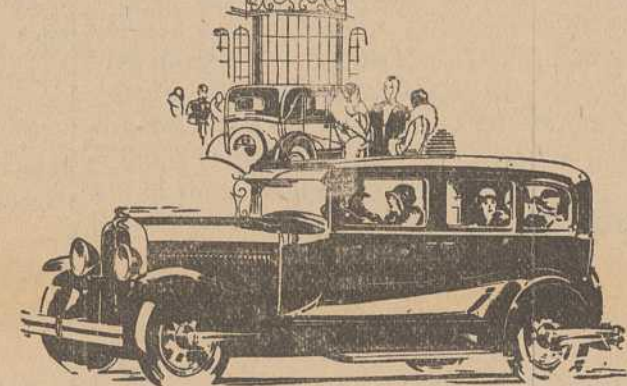
BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$870,000,000

Visitez-le

SALON DU PRINTEMPS
du 20 au 27 avril



du

PONTIAC
GROS

VOUS êtes cordialement invité à visiter nos salles de montre pendant le Salon Spécial du Printemps, pour vous renseigner sur la qualité de gros six que le Pontiac introduit maintenant (pour la première fois) dans le domaine des bas prix. Nous apprécierons l'opportunité de vous montrer les magnifiques Carrosseries par Fisher... tellement spacieuses et luxueuses... et les vingtaines de caractéristiques mécaniques de grosse voiture qui font du Pontiac un réel GROS Six. Et il nous fera grandement plaisir de vous démontrer, sur la route, l'étonnante performance de GROS Six qui pousse des centaines d'anciens acheteurs de grosses voitures à joindre les rangs des enthousiastes du Pontiac.

PS-20-A-2887

J.-C. Vézina & Fils,

VICTORIAVILLE, P. Q.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

pour certains départements plus importants : la laiterie, par exemple (le contrôle laitier étant une branche), la bergerie, le poulailler, etc. C'est ainsi qu'on saurait d'une façon certaine, s'il convient d'intensifier ou de limiter telle ou telle exploitation. Ceci nécessiterait un livre portant certaines catégories tant en chapitre des recettes que des dépenses. Il faudrait alors cataloguer les entrées selon les départements. Le difficile et l'important est de tenir ceci à jour. Ce système est d'absolue nécessité sur une ferme quelque peu spécialisée.

Nous en venons maintenant à cette classe de cultivateurs, classe plutôt restreinte des diplômés de l'enseignement secondaire. Ceux-ci disposent généralement parlant de connaissances, de loisirs et de goûts, en somme d'aptitudes indispensables à des travaux de chiffres. Pour eux sont destinés

les officiels systèmes analytiques de comptabilité de ferme, qui permettent de suivre une exploitation dans tous ses rouages, d'en posséder tous les secrets et d'en contrôler tous les résultats.

En fait de comptabilité, c'est en somme l'idéal. "La Comptabilité du Cultivateur" compilée par Messieurs L.-P. Roy et J.-D. Belzile est sûrement, pour nous du Québec, ce qu'il y a de plus au point. Précisément à cause de cela c'est un sommet. Et qui dit sommet suppose naturellement des échelons, car ce n'est pas du premier coup qu'on atteint les hauteurs. Nous croyons avoir indiqué les échelons nécessaires, indispensables...

Nos lecteurs nous diront peut-être que la comptabilité est chose aride, froide et ennuyeuse, et qu'il vaut mieux, le soir, dormir. N'oublions donc pas que contrô-

ler son exploitation le mieux possible est la première condition du succès. Et puis, n'est-ce pas ce fin et spirituel Labiche qui a écrit : "On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame".

PAUL BOUCHER.
— "La Terre de Chez Nous".

Les enfants pleurent pour avoir la
CASTORIA
DE FLETCHER

BOIS A VENDRE

1000 morceau de 2 x 4 pouces, "studding" 3/4 épinette, huit mille pieds de planche de pruche, deux à trois mille pieds de planche d'épinette, quatre mille pieds de planche de merisier.

S'adresser à
L.-RICHARD BARIL,
R. R. No. 1 Warwick.
Téléphone local.



LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

Pour faire le pain parfait

AVIS:
Si vous prenez du LEVAIN pour votre santé, essayez ceci:
Trempez une galette de LEVAIN ROYAL pendant toute une nuit dans de l'eau tiède avec un peu de sucre. Remuez bien, tamisez et buvez le liquide. Délicieux dans du jus d'orange.

LA MEILLEURE QUALITÉ DEPUIS PLUS DE 50 ANS

LA CIE E.W. GILLET LITE, TORONTO, MONTREAL, QUEBEC

COMME ELLE A PARDONNE

Et la pauvre jeune fille qui mourait dans un hôpital privé eût une dernière parole d'amour à l'adresse de qui l'a délaissée :

—Dites-lui bien que je l'ai aimé à mourir d'un amour aussi grand que mon pardon.

Puis tournant vers l'aïeul assis à ses côtés, un regard que la mort embue : Voici mon testament : un bébé roule dans un linge.

Le vieillard a promis d'en prendre soin — et pourtant — comme il le broierait volontiers ce rejeton d'ignominie, cette preuve vivante de l'insulte faite à sa fille si bonne ! si franchement honnête.

L'enfant vagit quand la mère rendait le dernier soupir et le grand-père embrassant les deux générations les tint longtemps pressées sur sa poitrine.

Pauvres victimes ! que ne peut-il vous venger toutes deux en écrasant le reptile empoisonné ainsi la répétition de son forfait. L'écraser ! le dépecer comme un vulgaire bête ! Comme cela ferait du bien au pauvre cœur meurtri... Oh ! la sale brute !

Un nouveau vagissement de l'enfant calme la colère grandissante du grand-père qui s'imagina qu'en cette plainte de l'enfant se cache un reproche à son adresse.

N'était-ce pas plutôt un appel à l'amour, à l'indulgence ?

Eh oui ! cher petit être — il l'aimera le grand-père malgré la privation de la présence de sa fille — lui pauvre veuf — qui n'avait qu'une cette idole pour remplir le vide de sa vie.

Il la remplacera, désormais, et dans l'accomplissement parfait du devoir sera le palliatif de la douleur présente.

Le temps qui dure le plus, finit quand même par passer : des années ont coulé posant sur la tête du grand-père les cheveux blancs du vieil âge : ne faut-il pas de la neige sur les fronts qui en sont à l'hiver de la vie ?

Le tout petit est devenu un homme ; mais un homme de principes ; le grand-père a mis à profit l'expérience si chèrement acquise... il s'est fait le professeur, l'éducateur, l'ami du fils à qui il verse menues, mais souventes fois répétées des leçons appropriées à son âge.

Cette sentence surtout : "Respect à l'honneur" est gravée dans son cœur par le ton tout particulier avec lequel le grand-père les prononçait.

—Respect à l'honneur !... La voix avait alors, des profondeurs d'abîme... ses regards, des éclairs de rage contenue...

Pauvre vieillard ! Non ! Le devoir scrupuleusement accompli n'avait pas cicatrisé la blessure ancienne : elle était avec toute son acuité première et c'était toujours avec la même amertume avec les mêmes regrets qu'il pensait à la chérie que sa tendresse aveugle n'avait pas su préserver du contact infame ; c'était toujours avec du fiel dans l'âme qu'il songeait au père de Jean qui pouvait lui donner ses meilleures joies.

Puis un jour — le jeune homme

subit la loi commune au genre humain. Dans le cœur où il sembla n'y avoir place que pour l'aïeul dévoué, un autre amour s'était glissé et le comblait à son tour.

L'aïeul serait difficile à croire... il...

Rien n'en était cependant. Donné d'une perspicacité presque maternelle, l'aïeul s'était aperçu du changement opéré chez son petit-fils.

Quelle autre cause que les flèches de Cupidon aurait changé à ce point le caractère du jeune homme... Sans être taciturne, il était plutôt sérieux et rarement sa figure s'éclaircissait d'un sourire.

Tandis que depuis peu — il riait à tout, d'un bon rire qui sonnait franc, ne se gênait pas pour faire des déclarations d'amour ; il arrivait même qu'il déposât des baisers sonores sur les joues fanées. Il riait aussi le bon grand-père, encaissait les caresses quel'en fut la destination.

Seulement, plus souvent que jamais, revenait de la voix profonde le "Respect à l'honneur" et les exhortations à la pratique du bien : l'esprit est fort...

Bientôt se ferait la noce. Et, ce qui ne gâte rien, la jeune fille, accomplie, était tout-à-fait au gré du grand-père : rien que d'y penser le cœur faisait toc toc comme s'il se fut agi de son propre bonheur.

Aussi bien, cette joie apportée dans sa vie par le petit-fils serait peut-être le prix du pardon au père : avec la vieillesse vient l'indulgence quand l'âge mûr ne fait qu'entretenir haine et rancune. Mentalement il se disait : oui — que la chose pourrait bien arriver...

Et ce fut le grand jour.

Toute la contrée fut conviée au grand événement. La nef du temple saint est remplie à débordement, le chœur s'étoile de surplis blancs... il n'est pas jusqu'à l'Evêque, parent du grand-père, qui a tenu à faire acte de présence.

On chuchote qu'il y a double fête : le grand-père avait oublié le chemin de l'église depuis le jour où il avait accompagné la dépouille de sa fille...

Au prêtre qui disait : "Il faut pardonner"... il avait répondu : jamais... jamais !...

Il n'était plus revenu... et le vide était affreux en l'âme du croyant révolté : il avait souffert.

Mais aujourd'hui il est là — au pied de l'autel resplendissant des plus riches parures que tout une flore embaume. La joie rayonne sur les fronts, l'allégresse chante dans les cœurs en attendant le règne de la paix qui ne saurait tarder.

—La joie que me donne mon Jean sera le prix du pardon paternel...

Ils sont là — lui — digne et grave ; elle, tout émue sous les plis du long voile.

Le grand-père à la droite du petit-fils, jubile... Vrai ! il est trop heureux !... si sa Jeanne les voit de là-haut — quel bonheur doit être le sien ! Dans un instant, il pourra dire avec orgueil : "J'ai deux enfants."

Puis empiétant sur l'avenir qu'il estompe des couleurs les plus vives espérances réalisées, il compte : trois ! quatre... dix... lui tirant les moustaches après avoir escaladé ses genoux — comme des soldats à l'assaut d'une forteresse... car les gaillards pourraient bien être soldats !...

Le prêtre dit : Kirie eleison !... Lui avance : "Ils seront huit ! ou la douzaine !..."

Il ne pense plus à mourir : Ne faudra-t-il pas... élever ces marmots ?... les dorloter ?... les instruire ? La clochette tinte... Sanctus ! Sanctus ! chantant des voix exercées.

Le vieillard s'incline sans discontinuer l'arrangement de son avenir.

Mais en levant la tête, il sent l'inquiétude mordre son cœur, comme une eau forte de métal !

Là !... dans le bas-côté qui est cet homme à figure pâle qui ne semble pas communier à la joie commune. Cette figure ! Cette figure !...

Il est debout ! les poings crispés ! la figure congestionnée par la colère !

Il va crier ! lui jeter l'insulte à cette face qu'il reconnaît bien, malgré les rides précoces dont elle est striée, sous la chevelure trop tôt blanchie...

Il va crier : Hors de cette enceinte, misérable !... Ta place

n'est pas ici !... Non ! non !... j'ai fait erreur !... Je ne pardonne pas !...

Mais à l'autel, l'officiant chante : Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons...

Et le vieillard tombe à genoux. Comme nous pardonnons... com

me elle a pardonné... Sois heureuse — Jeanne chérie — ton vœu suprême est exaucé. Le père repentant aura place en la vie de ceux que tu as aimés.

C. D.

CONSERVEZ VOTRE DEBE HEUREUX ET EN SANTE

Toutes les mères souhaitent que leur enfant ou leurs enfants soient heureux et en santé, que leurs garçonnets ou fillettes aient les yeux vifs et les joues rosées. Nulle mère ne peut, toutefois, s'attendre à ce que ses enfants échappent aux malaises propres aux bébés et aux enfants, mais elle peut grandement leur aider dans leur lutte vers la santé.

Toutes les mères prudentes conservent constamment sous la main les moyens de secourir leurs tout-petits alors que survient soudainement la maladie — ce qui arrive très souvent dans le cas des enfants. Les Pastilles Baby's Own devraient se trouver dans tout foyer où il y a des bébés et de jeunes enfants. Lisez ce qu'écrit au sujet des pilules Mme Mary Hill, Centre Dummer, Ont. : "Je suis mère de six enfants et je ne voudrais pas me passer des Pastilles Baby's Own. Elles constituent un merveilleux remède pour les tout-petits."

Les Pastilles Baby's Own sont un laxatif doux bien que l'action parfaite, lequel règle les intestins et adoucit l'estomac et casse les rhumes et les fièvres bénignes, bannit la constipation et l'indigestion et apaise l'irritation accompagnant la dentition. Elles sont absolument inoffensives et agréables à prendre. Les pastilles sont vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 centins la boîte, par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

COMMENT ON VEND LES ŒUFS AU DANEMARK

A l'heure où l'exposition avicole va ouvrir ses portes, les amateurs du petit élevage, et nos fermières normandes apprendront avec intérêt comment l'intelligence commerciale et l'esprit d'association des paysans danois a su développer le commerce des œufs.

Au Danemark, ce pays des ancêtres, d'où essaimèrent jadis les pirates normands, le commerce des œufs est organisé par des Coopératives.

Chacune d'elles comprend plusieurs milliers d'adhérents : celle d'Ebsjerg, par exemple, n'en compte pas moins d'une vingtaine de mille.

Les adhérents sont répartis suivant leur domicile entre les différents "districts collecteurs" de la coopérative.

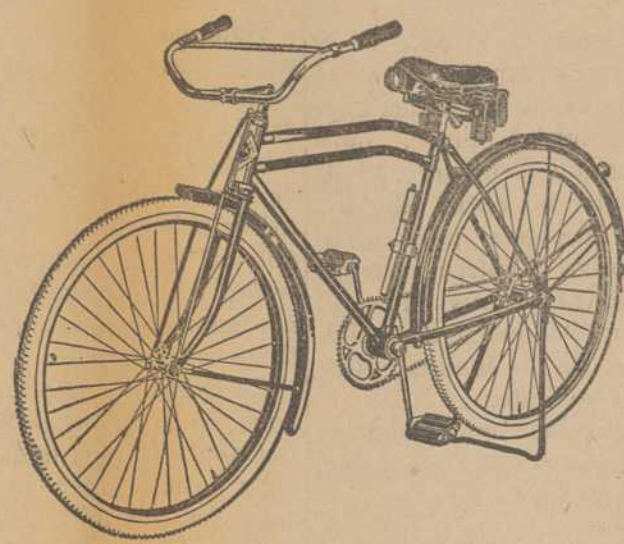
Chaque adhérent est tenu d'apposer sur la coquille des œufs un tampon en caoutchouc imbibé d'encre grasse qui lui a été remis par le collecteur de la coopérative. Ce cachet porte, à côté du numéro de district, le numéro d'ordre de l'adhérent. Chaque œuf est donc signé, peut-on dire, du coopérateur.

Dès la réception dans la factorerie, les œufs sont triés d'après leur grosseur, en trois catégories : gros, moyens, petits, correspondant chacune à un poids différent de dix douzaines.

Les femmes qui exécutent ce travail le font avec une rapidité et une sûreté remarquables. Les classeurs remplis sont pesés car les cultivateurs ne sont jamais payés au nombre, mais au poids, ce qui les incite à sélectionner les meilleures espèces de poules pondeuses.

Le fond des classeurs est fait d'une toile métallique transparente qui permet de mirer, à la lumière électrique, le contenu du classeur et de découvrir les œufs avancés, c'est-à-dire opaques, alors que les œufs frais sont translucides. Le fournisseur d'un mauvais œuf est frappé d'une amende élevée qui peut aller jusqu'à cinq couronnes, c'est-à-dire près de 200 francs.

A la coopérative d'Ebsjerg, on ne réforme guère plus de 100 œufs par semaine sur un million reçus. Les Anglais ont fort ap-



Pour vos Bicycles

Je viens de recevoir un bel assortiment de bicycles et tout ce qu'il faut pour vos bicycles. Je garde toutes les pièces de réparations nécessaires.

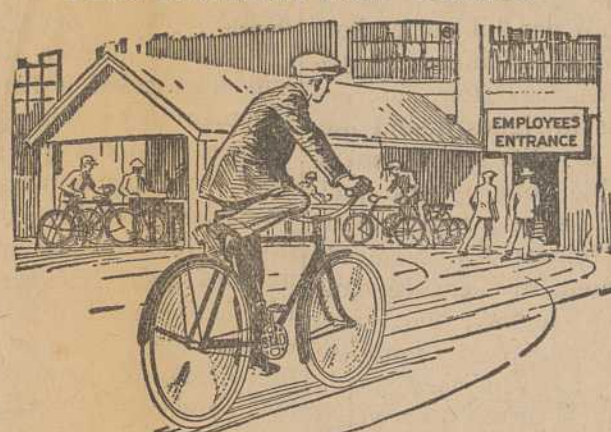
Bicycles neufs et de seconde main
Réparations Garanties.

Aussi : J'ai été nommé agent exclusif dans ce district pour la saison 1929, pour les fameux C. C. M.

Caoutchoucs pour petites voitures d'enfants.—Bassinettes,

Batteries et lampes pour Autos,
Batteries pour Radios, etc.

Pneus et Chambre à Air "Firestone"



Salle d'échantillons ouverte depuis le 1er février

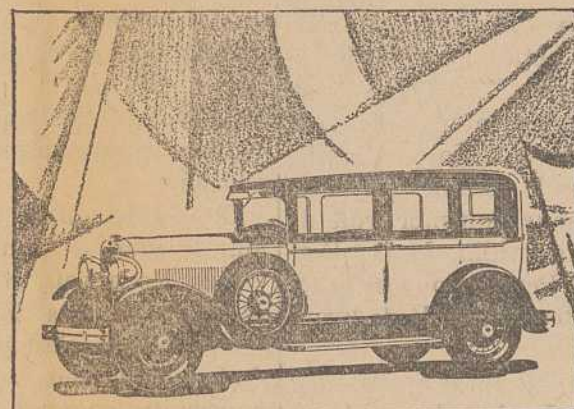
Tout ce que vous avez à faire est : Comparer la durabilité.
Venez me voir.

OSCAR PARIS,

Téléphone Local.

VICTORIAVILLE, P. Q.

CONSTRUIT SELON L'IDEAL D'UN BEL AUTO



Le Plus Bel Oldsmobile est construit tel qu'un bel auto devrait l'être... selon des standards les plus précis... d'après des conceptions artistiques de style... suivant une idée de confort pour le moins aristocratique. Son moteur est un moteur à haute compression de belle voiture, développant absolument 62 chevaux-vapeur, offrant des raffinements notables qu'on ne pouvait trouver jusqu'ici seulement dans trois ou quatre des autos les plus dispendieuses. Par exemple, axes de pistons lubrifiés par pression.

Ses carrosseries sont de carrosseries de belles voitures... superbes créations de l'adresse et de la main d'œuvre experte de Fisher. A l'intérieur comme à l'extérieur, elles portent le sceau d'un luxe évident.

Et une foule de caractéristiques extra, raffinements additionnels, tels que volets sur toute la surface du radiateur, siège ajustable du conducteur, combinaison de six freins, système des belles voitures, amortisseurs Lovejoy, font que les prix PLUS BAS du Oldsmobile sont presque incroyables. Venez et jugez la voiture par vous-même.

O-19-4-29-07

P. H. Desharnais,
Victoriaville, P. Q.

OLDSMOBILE



PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITEE

précie cette présentation des œufs triés, pesés et timbrés. Ils reprochent à nos expéditeurs d'expédier des œufs à la coquille trop fragile et de placer uniquement les gros œufs sur le dessus du panier. Grâce à cet esprit de méthode, les Danois nous battent chaque jour sur le marché de Londres.

(Le Réveil de Cherbourg)

PETITES ANNONCES

Petites Annonces : 2c. du mot, montant minimum pour une insertion : 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc. : sans charge.

Notes commerciales, "Readers" : 2c. du mot ; charge minimum : 50c.

Avs d'assemblées, de faillites, de vente à l'encan, de ventes par hérité, de dividendes, etc., etc. : 12c. la ligne.

La plus haute Perfection dans l'Art de l'Horloger, la Montre Gruen



En réunissant la précision à la beauté la plus exquise, les artisans du Guild Gruen ont créé une série de Montres pour Hommes et pour Dames qui sont la plus haute manifestation de l'art de l'horlogerie.

Vous ne sauriez mieux faire que de vous procurer pour vous-même une montre GRUEN ou d'en faire don à une personne que vous désirez honorer particulièrement à l'occasion de son anniversaire ou de la fête de Pâques.

PRIX A PARTIR DE \$25.00

Assortiment de montres Waltham, Tavannes, Cyma, Regina, Buren pour Hommes et pour Dames à des prix raisonnables.

Argenterie, Coutellerie, Horloges, Articles en cuivre, Nécessaires de Fumeurs, Articles de fantaisie.

Sets de toilette dans de jolies boîtes de fantaisie en Ivoire, Blanc, Rose, Bleu, Perle, Mauve, etc.

Plumes-fontaines et Crayons Waterman et Eclipse.

Lunettes à des prix excessivement bas. Ne négligez pas votre vue. Protégez-la en venant vous choisir une bonne paire de lunettes chez moi.

Réparations de Montres, Horloges, Bijoux, etc.

Ouvrage garantie.

Une visite vous intéressera.

L. C. VALLIERES,
86 Notre-Dame, Victoriaville.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles
Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers
Carbonés marque MAPLE LEAF
sont les meilleurs
Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"
ARTHABASKA, P. Q.

Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ
TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALUMINUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

En vente à La Librairie de "L'Union" "Nitor", un poli spécial pour pianos et meubles. Prix 50 sous.

Aussi "Nitorine" nettoie et blanchit l'ivoire des notes de pianos. Prix \$1.00.

Les enfants pleurent pour le

CASTORIA

de Fletcher

Le Castoria de Fletcher est un remède uniquement préparé pour les bébés et les enfants. Une nourriture spéciale est donnée aux enfants. Il importe davantage de leur donner des remèdes préparés spécialement pour eux. Les remèdes pour adultes ne conviennent pas aux enfants. C'est précisément le besoin d'un remède pour les maladies ordinaires des enfants et des bébés qui fut cause de la découverte du Castoria, après de nombreuses années de recherches, et aucune des propriétés qui lui sont attribuées n'a pas été prouvée réelle au cours des 30 années que ce remède est en vente.

C'est qu'est le CASTORIA

Le Castoria est une substitution sans danger pour l'huile de ricin, parégorique, les "gouttes" et les sirops calmants. Il ne contient ni opium, ni morphine, ni aucun autre narcotique. Depuis plus de 30 ans, cette préparation est en usage pour le traitement de la constipation, la flatuosité, la colique et la diarrhée. Il soulage la fièvre qui résulte des troubles de l'estomac parce qu'il régularise les fonctions de cet organe, assurant ainsi un sommeil sain et naturel. C'est le remède par excellence des enfants—l'ami des mères.

Le VÉRITABLE CASTORIA porte toujours

la Signature de

Chas. H. Fletcher

En Usage Depuis plus de 30 Ans.

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.

PACIFIQUE CANADIEN



Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre et par mer ? Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

Bureaux des billets du Pacifique Canadien à Québec : 30 rue Saint-Jean, Tél. 2-0093 ; Château Frontenac, Tél. 2-1840 et Gare du Palais, Tél. 2-0663.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de district, Gare Windsor, Montréal.

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi depuis 76 ans, situé dans la ville d'Arthabaska, très avantageux pour celui qui voudrait s'établir. Pour plus d'informations s'adresser à

Boîte Postale M. Arthabaska.

AUTOMOBILE A VENDRE

Coach Buick, en bonne condition. Comptant s'adresser à "L'Union". 15 nov.—j.n.o.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

A VENDRE

A VICTORIAVILLE

LA SUCCESSION DE M. TOURIGNY offre en vente : Plusieurs arpents de terre, Lots à bâtir, dont plusieurs à \$100.00 et \$125.00 chacun.

Le tout avec conditions faciles. S'adresser à

J. N. POIRIER, N. P., Victoriaville.

21 mars—4 f.

L'ASSOCIATION DE LA PROVINCE DE QUEBEC POUR LA PROTECTION DU POISSON ET GIBIER

Article No. 4 d'une Série devant paraître dans ce journal toutes les semaines

"De 1900 jusqu'à ce jour"

L'histoire s'ouvre avec le nom de M. F.-L. Wanklyn comme étant le Président de l'Association laquelle était désignée sous le nom qu'elle porte actuellement—nom qui avait été formellement convenu ainsi que l'obtention d'un certificat d'incorporation. Une délégation ayant visité Québec dans la même année (aidée par le Juge F.-X. Choquette) obtint un don plus élevé du gouvernement.

Georges Seiveright, de Sherbrooke, et Lord Aylmer, de Richmond, qui envoyèrent tous deux une plainte à l'Association concernant la chasse au chevreuil, furent d'une grande aide pour les Officiers de cette organisation.

Parmi les nouveaux membres, du commencement de cette année, nous remarquons MM. Dr H.-S. Birkett, Fred Crathern, H.-B. MacDougall, Dr G. E. Armstrong, Dr J.-W. Etirling, Henry Joseph, Dr J.-M. Elder, A.-E. Abbott, R.-C. Gillett, Juge F.-X. Choquette, C. de B. Leprohon, Prof. R.-B. Owens, J.-B. Paterson, Dr F.-W. Campbell, Sam Newton, de Drummondville, J.-G. Ross, W.-J. White, John R. Gillam, de Cowansville, et Alfred Piddington.

Occasionné par son changement de nom—l'Association a fait faire un sceau nouveau au coût de \$7.00.

Beaucoup d'ouvrage fut fait durant cette année-là. La pêche, vis-à-vis Verdun et au-dessus de l'usine du pouvoir des rapides de Lachine fut arrêtée. Dans ce dernier cas M. W. McL. Walbank, gérant de l'usine, donnait comme raison—que dans l'essai de quelques-uns des générateurs le poisson était tué par l'électricité.

Une dispense fut obtenue par un Monsieur St-Louis, de Bécancour, qui disait que le chevreuil détruisait ses récoltes. Un Monsieur Fadden de Noyan, dont la carabine avait été enlevée par un des gardes-chasse fit beaucoup de train afin de la ravoire, mais, comme il refusait de prendre un permis—ce fut en vain qu'il réclama contre les autorités.

Il y avait beaucoup de pêche illégale faite au moyen de la seine et autrement sur le Lac St-Louis, entre Chateaugay et Beauharnois, mais, il fut très difficile d'atteindre les coupables.

D'autres membres se joignirent à notre Association, soit, MM. Fred Jack, N.-G. Gray, W.-B. Neil, ces deux derniers étant de Sherbrooke ainsi que M. C.-H. Winch.

Des nouvelles lois furent rédigées aussi durant cette année et elles devaient être très effectives, car, immédiatement il est noté que les messieurs suivants en devinrent membres : Huntley Drummond, David Law, H.-W. Moison, Hon. Louis Beaubien, Dr A.-A. Browne, L.-H. Fréchette, G.-A. Simard, George Boivin, H. Brophy, Charles McLean, Arthur Boyer et Dr John J. Gardiner.

Monsieur J. Bruce Payne, de Granby, un membre encore très actif et intéressé, reçut les remerciements de ses membres-compagnons pour avoir amené devant la Justice un homme pris sur le fait à tuer illégalement du chevreuil. Une amende de \$40.00 fut imposée.

Une enquête fut faite sur la chasse du chevreuil dans Matapeédia. Les gens habitant les comtés de Chateaugay et Huntingdon envoyèrent une pétition à l'Association afin de les aider à obtenir une prohibition de cinq ans pour la chasse au chevreuil. Cette aide leur fut accordée, mais il est apparemment que la prohibition n'a pas été obtenue.

Une délégation s'étant rendue de nouveau à Québec et assistée par l'organisation de cette ville soumit au gouvernement une proposition pour arrêter l'exportation de la truite la chasse à la perdrix et pour des saisons plus courtes concernant la chasse du gros gibier.

La liste des membres augmenta par l'enrôlement des Messieurs Jos. X. Lavoie, Perce, Fred S. Hickey, Rodolphe Forget et M. Le

juge Carrière. Plus tard nous voyons les noms de MM. James Ross, Hy Gatehouse, O. Faucher, Geo. Desserres, E.-B. Osier et W.-D. Mathews, ces deux derniers de Toronto, C. R. Creelman, W.-R. Baker.

Le Docteur Drummond ayant fait un rapport au complet sur les infractions aux lois de la chasse dans le district de St-Maurice, permit que beaucoup de bien fut accompli à cause de cette excellente information. Nous constatons qu'immédiatement M. René Bauset devint membre de l'Association et il assista grandement dans le travail fait au Grand Nord.

Des condamnations furent obtenues contre P. Poulin et Cie, A. Dionne et Cie, Lachapelle et Cie, pour la vente de la perdrix en temps prohibé. En plus des amendes furent prélevées des bricardiers près du Lac Mégantic, lesquels furent trouvés coupables d'avoir tué la femelle de l'Original.

Enfin l'année se terminait par l'enrôlement des autres membres suivants : C.-A. Paul, du Montreal Star, Joseph Girouard, de St-Benoît, P.-S.-G. MacKenzie, de Richmond, G.-H. Massue, de Varennes, Z.-A. Lash et H.-P. Wwright, de Toronto, A.-B. Chaffe, H.-R. Charlton et Wm. Percival.

JOHN S. HALL.

(à être continué.)

ET LA TERRE...

On s'imagine parfois que la terre n'a besoin que de bras et l'on entend répéter à satiété depuis la fin du siècle dernier : "L'agriculture manque de bras".

Il est fort possible que quelques bras de plus pourraient souvent faire l'affaire. Mais ce qui manque particulièrement, ce sont les connaissances techniques agricoles. En vain répètera-t-on qu'on est toujours assez instruit pour faire de l'agriculture.

Sans doute, nos pères considéraient comme superflu et inutile toute espèce de renseignement au point de vue professionnel. Ceci est dû au fait que dans notre pays comme dans tous les pays civilisés, un reste de routine fait que l'on n'accorde pas à la science la part qui lui revient de droit.

Si les anciens ont pu vivre parfois de revenus fort modestes et si les peuples sans histoire, il ne s'en suit pas que nous puissions nous dispenser d'évaluer à travers les âges. Nous sommes d'un avis tout opposé et croyons bien sincèrement qu'à chaque heure suffit sa peine, et nous croyons également au proverbe qui dit : "Autre temps, autres mœurs."

Nos pères étaient de grands terriens, ils ont fait leur grand possible et nous ne serions que des fils indigènes si nous ne savions que les imiter sans pouvoir avancer dans la voie du progrès et de la science.

La routine, de nos jours, en agriculture particulièrement, ne saurait faire vivre son homme, même s'il est en position de développer des forces physiques et un effort manuel qui ont fait le succès des anciens et la réputation de nos pères comme travailleurs infatigables.

Ce qu'il faut aujourd'hui, ce sont surtout de la méthode dans l'exécution et du raisonnement dans le programme. Il n'y a plus place pour l'agriculture illettrée et celui-là seul a une chance de réussir qui peut contrôler ses opérations. L'agriculture est devenue une science essentiellement progressive. Si les cultivateurs d'aujourd'hui rencontrent des obstacles, ceux de demain auront à faire face à des problèmes autrement plus difficiles, et le temps approche où la profession agraire ne sera exercée que par les privilégiés et les personnalités les plus distinguées de leur siècle.

Si donc vous voulez faire de vos fils des cultivateurs, faites-en tout d'abord des hommes instruits et donnez-leur la chance d'apprendre le pourquoi de chacune des opérations, de même que la loi de restitution.

"Trop longtemps, cultivateurs et science ont été presque des ennemis. Le jour est venu, où il faut former la jeunesse te, tout en conservant des bras, garder pour l'agriculture, les meilleures têtes.

AGRICOLA.

—"La Presse".

Venez visiter notre Librairie Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

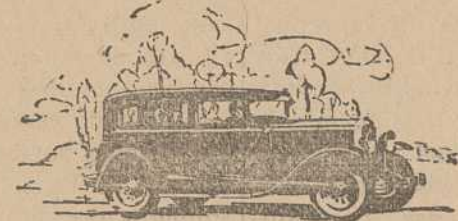
Un Thé Vert ayant l'arome même des fleurs

THE DU JAPON

"SALADA"

Tout frais des plantations

Approbation de plus en plus Enthousiaste du Public



PENDANT des années, le McLaughlin-Buick figura au premier rang par son volume de ventes. Pendant des années, la supériorité des principes de génie mécanique du McLaughlin-Buick fut reconnue par une écrasante majorité d'acheteurs avisés.

Mais aujourd'hui, l'approbation du public est devenue si générale, l'enthousiasme est si grand à l'égard de cette voiture, qu'un record de ventes, plus élevé que jamais, a pu être établi le mois dernier. Faut-il s'en étonner devant les nombreux points de supériorité que présente le McLaughlin-Buick—puissant moteur à soupapes-en-tête triplement scellé—fameux tube de commande par torsion—ressorts arrière du type "cantilever"—chassis scellé ? Ce sont là des choses qui, jointes à une performance incomparable, à une extraordinaire souplesse de fonctionnement, au confort, à la beauté et au luxe des superbes Carrosseries par Fisher, font du McLaughlin-Buick l'auto vraiment idéal !

Il suffit de conduire soi-même cette remarquable voiture pour comprendre comment il se fait que ses ventes brisent tous les records pour autos de prix identiques et même plus dispendieuses. M-73-A-28CF

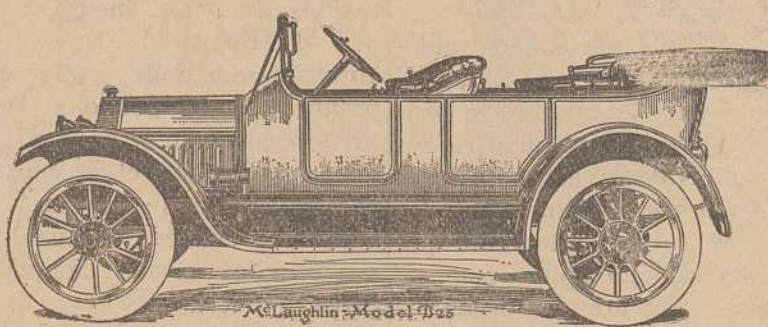
McLaughlin Buick

J.-C. Vézina & Fils

VICTORIAVILLE, P. Q.

Quand De Meilleurs Autos Seront Construits — Ce Sera Par McLaughlin-Buick

J.-N. PARADIS PEINTRE VICTORIAVILLE, P. Q.



Il me fait plaisir d'annoncer au public que je suis maintenant l'agent autorisé pour la vente des automobiles marque STUDEBAKER et ERSKEIN et j'aurai en mains les pièces de rechange pour cette marque de char.

J'ai aussi fait l'acquisition d'une machine pour poser la peinture DUCO sur les automobiles.

J'ai de plus un outillage des plus complets pour faire le graissage et le lavage des automobiles et ces ouvrages seront faits à prix modérés.

J'ai en main les HUILES et la GAZOLINE et je compte sur le bon encouragement du public.

J. N. PARADIS,

Victoriaville, Qué.

14 mars 6 m.

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le " COMPOSE SAPIN " à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851 : Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878 ; M. J. Héroux, de 1878 à 1885 ; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893 ; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896 ; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère.

C'est un joli souvenir à conserver dans les familles.

Le nombre de copies est limité : pressez-vous de l'acheter.



CANADIEN NATIONAL CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaire en force le 30 sept. 1928. (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal : 2.24 A. M. tous les jours 7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke : 9.21 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec : 3.51 A. M. tous les jours. 10.15 A. M. tous les jours excepté le dimanche.

12.13 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Princeville, Plessisville, Ste-Julie et Lyster : 9.06 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet Landing) : 7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 1.20 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à l'agent du Canadien National, à Victoriaville.

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapissant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

Canada Province de Québec District d'Arthabaska Cour de Magistrat No 43 Lorenzo Couture faisant comme marchand, affaire sous le nom social Marceau & Frère, Engr. au village de Lyster. Demandeur. Aimé Ratté, cultivateur de la paroisse de Ste-Anastasia de Nelson, et maintenant de lieux inconnus. Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Arthabaska, 4 Avril 1929. MARCEAU & PICHÉ, P. C. S.

Louis Houde, Avt du Demandeur.

Les enfants pleurent pour avoir le CASTORIA DE FLETCHER



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 17 mai, 1929, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine sur la route rurale No. 2 de St-Rémi de Tingwick, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

De avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être pris aux Bureaux de Poste de St-Rémi de Tingwick et au Bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur de district, J. TAYLOR, Administrateur de District, Montréal, 3 avril 1929.

Céréale Fortifiante pour un Déjeuner Chaud



SHREDDED WHEAT

Réchauffez au four;
Servez au lait bouillant.
Délicieux - et rempli d'énergie

Fait par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.

LA VENTE COOPERATIVE DES PRODUITS AGRICOLES

Ce que le secrétaire de l'agriculture des Etats-Unis pense de la vente coopérative des produits agricoles dans son pays.

M. Jardine, secrétaire de l'agriculture des Etats-Unis a adressé au président des Etats-Unis un rapport sur la coopération agricole.

M. Jardine étudie, dans ce rapport, l'organisation de la vente coopérative des produits agricoles américains. On trouvera, ci-après, un résumé de ce rapport :

"La modification des méthodes de vente, écrit M. Jardine, importe au progrès de l'agriculture aussi certainement que la modification des méthodes de production." Les conditions nouvelles exigent des systèmes de vente nouveaux ; la concentration de la population dans d'énormes agglomérations et le développement d'une agriculture commerciale fortement spécialisée, rendent nécessaire un rapprochement intime entre la vente et la production, rapprochement dont les fermiers ont trouvé le meilleur moyen dans la vente coopérative.

L'introduction du machinisme moderne et des méthodes nouvelles de production dans la culture du blé ou du coton n'a pas, comparativement, amélioré la situation des producteurs plus que ne l'ont fait les grandes coopératives agricoles en vendant du beurre, des fruits, ou d'autres produits. Les demandes de plus en plus complexes de la consommation peuvent être satisfaites grâce aux méthodes perfectionnées que pratiquent les coopératives de vente.

En 1926, environ deux millions de fermiers ont fait dans leurs coopératives de vente pour quelque 2,500 millions de dollars d'affaires.

Les grandes associations coopératives d'aujourd'hui se proposent sent presque toutes un triple but : 1° offrir à leurs membres les avantages d'un service de vente adopté à leurs besoins ; 2° standardiser et améliorer la qualité des produits qu'elles vendent ; 3° obtenir les meilleurs prix de vente, en satisfaisant leurs acheteurs et en s'appuyant sur la connaissance de l'importance de l'offre et de la demande.

En ces dernières années, les organisations coopératives ont modifié sur bien des points leurs manières de voir : ainsi leurs chefs ont déjà dépuisé, et la masse est en train d'abandonner la théorie d'après laquelle le monopole d'une production agricole est réalisable, ou que ce monopole, à le supposer établi, peut résoudre la question de la vente ; mais les associations ont découvert qu'elles sont à même d'exercer un certain contrôle sur les cours auxquels leurs produits sont vendus, et que leurs opérations doivent être comptées au nombre des facteurs de la détermination des prix ; il en est ainsi, en effet, d'abord parce qu'une forte organisation de vente très informée des cours, se substitue à de petites organisations et surtout aux producteurs mal renseignés et agissant au hasard ; en second lieu, cette grande association réalise une meilleure distribution du produit ; elle stimule la demande en améliorant la qualité de la marchandise, en faisant de la publicité, en perfectionnant les méthodes par son contact avec le commerce ; enfin devenant un facteur dominant dans l'agriculture, elle a les moyens d'éliminer les causes de gaspillage et les rouages inutiles. De toutes ces améliorations

résultent un meilleur prix offert aux consommateurs et un bénéfice net plus élevé pour les producteurs.

Les fermiers américains, continue M. Jardine, ont fait la preuve qu'ils sont à même de diriger avec succès de grandes entreprises commerciales : plus de 150 associations font actuellement un chiffre d'affaires annuel supérieur à un million de dollars chacune. Il est vrai que la direction de ces associations est aux mains d'hommes qui ne sont pas des fermiers, mais des spécialistes de la vente ; mais l'orientation générale est déterminée par les conseils d'administration composés de fermiers ; et ces organisations prospèrent parce que les administrateurs sont capables d'établir des programmes bien connus et ont l'intelligence de laisser carte blanche aux directeurs pour l'exécution de ces programmes.

A l'heure actuelle, une des caractéristiques de la vente coopérative des produits agricoles aux Etats-Unis est la formation de grandes organisations et l'élargissement de celles qui existent déjà. Ce développement est nécessaire et désirable : les coopératives sont obligées de lutter contre des maisons importantes et bien organisées, et il leur faut posséder tous les avantages que donne une affaire établie sur une large base ; leurs clients éventuels traitent, d'ailleurs, plus volontiers pour de fortes quantités.

Mais il y a un danger à cette extension indéfinie de l'association coopérative : c'est que leurs directeurs arrivent à mettre la main sur la gestion de leurs grosses organisations et que la participation et le contrôle des membres deviennent plus lointains et plus vagues : "Il est essentiel, affirme le secrétaire de l'agriculture, que ce danger soit conjuré de façon à sauvegarder le principe fondamental du contrôle par les producteurs."

Cet exposé de la situation actuelle de la coopération agricole de vente aux Etats-Unis est complet dans un autre chapitre où M. Jardine examine les rapports existant entre le problème agricole et l'intervention de l'Etat.

"Une grande partie du problème agricole—qui, en fait, est constitué par de nombreux problèmes—doit être résolue par les efforts individuels et coopératifs des fermiers eux-mêmes." Le législateur ne doit intervenir que pour appuyer un appui supplémentaire "aux grandes organisations de commerce agricoles, possédées et contrôlées par les fermiers et dirigées par des conseils exécutifs de leurs choix, fortement constitués."

La vente collective des produits agricoles doit, pour de multiples raisons de fait que le secrétaire rappelle, être aujourd'hui la règle ; à peu près tout le monde le reconnaît ; mais là où l'accord cesse, c'est sur le point de savoir si c'est l'Etat qui doit se charger de cette vente collective ou bien les associations. M. Jardine est nettement opposé à cette adjonction aux attributions de l'Etat ; parmi divers arguments, il invoque celui-ci, que l'intervention envisagée serait néfaste à "cet esprit de confiance en soi et de courage à se tirer d'affaire qui a été le ressort essentiel du progrès réalisé aux Etats-Unis."

Cependant l'Etat doit s'intéresser aux coopératives parce que, outre qu'elles rendront de grands services pour la vente des produits agricoles, elles pourront aider à réaliser l'équilibre de la production et de la demande. A ce double point de vue, elles méritent d'être encouragées par l'Etat, au même titre que les industries naissantes.

EDUCATION COMMERCIALE

On peut avoir une nouvelle preuve de l'importance que nos concitoyens de langue anglaise attachent à une solide éducation commerciale dans la décision que le "Board of Trade" de Montréal vient de prendre. Cette association, agissant de concert avec l'Université McGill, avec l'Institut des secrétaires diplômés et avec l'Association canadienne des comptables en prix de revient, a résolu d'organiser des cours de perfectionnement qui permettront aux jeunes qui sont déjà dans les affaires ou qui s'y destinent de compléter leur entraînement professionnel et de le mettre pour ainsi dire au diapason des conditions actuelles.

Ces leçons, données le soir par des professeurs du McGill et autres spécialistes, devraient être d'un précieux secours à ceux qui se donneront la peine de les suivre. Le cours dure trois années. Le programme d'études comporte plusieurs matières, toutes d'importance pratique, comme, par exemple, la comptabilité industrielle, le calcul du prix de revient, l'arithmétique commerciale, les éléments du droit commercial, contrats, effets négociables, affaires de banques, loi des compagnies, et ainsi de suite. Sur réception de certificats de compétence signés par les professeurs, le "Board of Trade" accordera aux étudiants des diplômes à la fin de la deuxième et de la troisième année. On le voit, rien n'a été épargné afin de rendre cet enseignement aussi utile et aussi attrayant que possible.

La démarche du "Board of Trade" doit nous suggérer des réflexions. Puisque nos concitoyens de langue anglaise, déjà entraînés aux affaires, jugent à propos de créer ainsi des cours de perfectionnement, à plus forte raison, nous, qui faisons encore jusqu'à un certain point notre apprentissage dans le domaine économique, nous ne devons négliger aucune des chances qui nous sont offertes d'accroître notre formation commerciale et, au besoin même, de savoir faire maître de nouvelles chances de nous instruire de tout ce qu'un financier, un industriel, un négociant doivent savoir pour réussir. L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est entièrement disposée à faire sa très large part pour aider nos jeunes gens, non seulement pendant leurs années d'études à l'Ecole même, mais aussi lorsqu'ils sont lancés dans les affaires. Il ne s'agit que de s'entendre.

Ayons à cœur, puisque nous jouons maintenant un rôle dans le monde des affaires, de le jouer aussi dignement, aussi efficacement que possible. Veillons surtout à ce que notre préparation soit telle que jamais nous ne puissions nous adresser à nous-mêmes le reproche d'avoir négligé les occasions de nous instruire. Ce que le "Board of Trade" et les autres associations sœurs entreprennent, nous pouvons l'entreprendre aussi et, si nous y apportons l'application et la constance nécessaires, avec pour le moins autant de chances de succès que nos concitoyens de langue anglaise.

EN ATTENDANT LEUR DISPARITION

Le gouvernement de Québec a pris deux moyens pratiques de prévenir, en autant que possible, les accidents aux traverses à niveau. Il a premièrement préché d'exemple, en attribuant un subside relativement considérable à l'élimination des passages les plus dangereux sur les routes provinciales. Puis, en réclamant des automobilistes un arrêt momentané avant de traverser une voie ferrée, il les protège contre leur propre imprudence. Ces initiatives sont un moyen efficace d'attirer mieux l'attention générale sur cette cause d'accidents. Sans doute, avec l'augmentation énorme du trafic, il faudra en venir un jour à la suppression de toutes les traverses à niveau. En attendant cette amélioration importante, dit un confrère, la pratique de la prudence est la meilleure forme d'assurance qu'on puisse suggérer aux fervents de l'automobilisme. Ils ont plus à redouter la rencontre des locomotives que les compagnies de chemin de fer, car, en cas de responsabilité, ces dernières

s'en tireront avec quelques milliers de dommages exemplaires, mais qui rendra la vie ou l'usage de leurs membres aux victimes d'une collision ? La Commission des Chemins de Fer prend aussi des mesures de plus en plus sages pour prévenir les accidents. Elle ordonne aux municipalités dont les chemins vicinaux croisent une voie ferrée d'élargir les routes à l'approche de ces points dangereux, et elle exige en même temps que les signaux annonçant l'approche d'un chemin de fer soient placés à bonne distance et bien en vue des voiries. Ces précautions affectent les campagnes, exclusivement. Dans les villes, les conseil municipaux ont l'autorité voulue pour exiger des compagnies ferroviaires que leurs signaux soient mieux placés et plus nombreux. Québec pourrait profiter de cette autorité, car, en plus d'une rue fréquentée, chez nous, le public est mal protégé contre la rencontre du monstre de fer.

UN SCHISME CONSERVATEUR

A la Législature de Québec, il y a deux factions conservatrices : la faction Houde et la faction Sauvé. Elles sont en lutte l'une contre l'autre. Laquelle des deux l'emportera ? Probablement celle de M. Sauvé, à la longue, attendu que le député de Sainte-Marie, par ses gaffes répétées, finira bien par s'exécuter lui-même et rentrer dans l'obscurité d'où il est sorti trop vite.

Mais le schisme existe aussi à Ottawa. Il paraît, d'après une nouvelle parue dans les journaux d'avant-hier, que M. Bennett et Cahan ne s'entendent pas. M. Cahan, éliminé comme chef des bleus, à la fameuse convention de Winnipeg, songerait à reprendre les rênes en opérant une scission dans son parti et en créant un groupe nationaliste dans la province de Québec.

Nous ignorons jusqu'à quel point la situation est tendue. Mais comme il n'y a guère de fumée sans feu, nous avons la conviction qu'il existe, à Ottawa, de vives frictions entre les fortes têtes de l'opposition.

Nous assisterons avec intérêt au développement de ce schisme fédéral. Les bleus nous ont habitués, depuis des années, au spectacle de leurs chicanes. Nous songeons à ce qu'ils deviendraient, une fois au pouvoir. Puisqu'ils ne peuvent s'entendre dans l'opposition, que serait-ce s'ils passaient du côté ministériel, où tant d'ambitions peuvent venir en conflit ?

Le peuple tiendra compte de cette mésaventure entre bleus. Il hésitera à accorder sa confiance à des hommes qui ne savent pas même se discipliner pour combattre ensemble et qui ne cachent pas les antipathies qu'ils ont les uns contre les autres.

MORT SUBITE D'UN SAINT PRETRE

Nous sommes vivement frappé et peiné de la mort si soudaine de M. l'abbé Antonio Huot, directeur de la "Semaine Religieuse". D'une santé plutôt frêle, ce prêtre plein de zèle et de dévouement, a été forcé dès sa jeunesse de ralentir ses activités apostoliques. Cependant, en ces dernières années, il paraissait récupérer ses forces et il se mettait volontiers au service de ses confrères. Très intelligent et cultivé, sa prédication était à la fois utile et intéressante. De même que ses contributions à une littérature catholique et nationale étaient remarquables pour leur vigueur, leur documentation, leur noble inspiration, ses discours et sermons comportaient un mérite exceptionnel, tant au point de vue apologétique qu'au point de vue du style. M. l'abbé Huot est mort, presque en descendant de chaire, après avoir prononcé un sermon remarquable devant une affluence d'artisans chrétiens, au cours d'une cérémonie que cette fin tragique rendra mémorable. Très intéressé aux œuvres de presse, M. l'abbé Huot a souvent aidé ses confrères canadiens-français de ses sages avis, donnés toujours avec tact et charité.

A plus d'un titre, nous ressentons vivement le deuil que cette disparition soudaine d'un saint prêtre cause à ses supérieurs et à ses collègues. Nous nous incli-

AVIS IMPORTANT

Envoyez votre Crème où vous serez payés les plus hauts prix du marché, en tout temps de l'année.

Tous nos vieux fournisseurs de crème sont satisfaits de la manière que nous les accommodons et des hauts prix que nous payons.

NOUS PAYONS LE TRANSPORT. Ecrivez-nous de suite. Nous avons de gros contrats à remplir.

BROOKSIDE DAIRY, Ltd

CHEMIN ST-LOUIS, — QUEBEC

Paiements assurés 2 fois par mois. Affiliation de J.-B. Renaud & Cie Inc.

Vous sauvez 1-2 à 2¢ par livre de gras seulement sur le transport

Nous payons 3¢ de plus pour Crème douce.

Veuillez communiquer immédiatement avec nos Agents : MM. MAHEU & Fils, Arthabaska

SALON DU PRINTEMPS



du NOUVEAU CHEVROLET SIX

— un Six dans les prix du quatre !

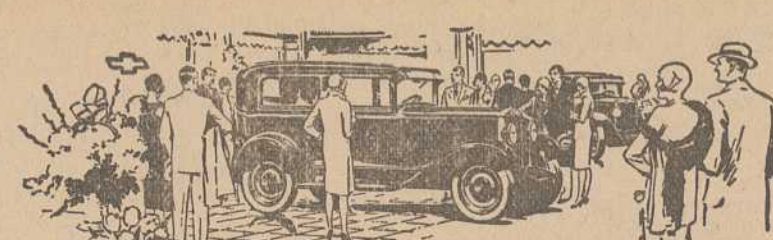
NOUS vous invitons cordialement à visiter notre salon spécial du Printemps pour le nouveau Chevrolet Six.

Ici, dans une classe de prix jusqu'à maintenant occupée exclusivement par des automobiles quatre cylindres, vous trouverez exposée une ligne de beaux modèles qui vous apportent chaque avantage de la performance d'un six cylindres, dans les prix du quatre... douceur d'un six cylindres, réserve de pouvoir d'un six cylindre, vitesse d'un six cylindres et accélération d'un six cylindres.

Et cette étonnante performance de six cylindres s'allie d'imposante façon à la beauté des carrosseries par Fisher. Plus longues, plus basses et plus spacieuses... finies en de nouvelles couleurs frappantes... et offrant de nombreuses caractéristiques par excellence de confort et de commodité—elles introduisent dans le domaine du bon marché, une nouvelle conception de luxe, de confort et de style.

Venez lorsqu'il vous plaira, durant la semaine du 20 au 27 Avril. Nous voulons que vous voyez par vous-même, que nulle autre voiture au monde n'est capable de vous donner autant à des prix qui sont à la portée de tous.

C-20-4-298F



Vous Êtes Cordialement Invité à Voir Notre Salon Spécial du Nouveau Chevrolet Six

J.-E. LEVASSEUR, Victoriaville

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

nous donc avec émotion devant cette tombe prématurément ouverte, et nous prions les autorités religieuses de Québec d'agréer l'expression douloureuse de nos respectueuses condoléances.

Wakefield

—Dimanche, 14 avril, il y a eu partie de tire chez M. Patrick Martial, de Ste-Cécile de Masham. Parmi les invités nous remarquons M. et Mme Luc Renaud, Geo. Guertin, Georges Meunier, Omer Brazeau, Hector Dupuis, Bernard Gervais, Louis Martineau, S. Martineau, Clément Guertin, Emile Legros, Cyprien Legros, Henri Legros, Milles Reina Brazeau, Delphine Legros, Cécile Guertin, Jeanne Cloutier, Lucienne Brazeau, Juliette Racine et plusieurs autres dont les noms nous échappent à la mémoire. Après avoir liché la palette, réveillonner, danser, ils se sont séparés aux petites heures, très contents de leur soirée.

—M. R. Sabourin, de Pointe-Gatineau, et son frère sont venus faire la chasse aux rats musqués dans nos parages ; après avoir fait une belle chasse il se sont vu voler trente-huit peaux, par des intrus qui se sont permis d'entrer dans leur campement durant qu'il étaient à faire une tournée à leurs pièges ; ils n'ont pas encore trouvé les coupables.

—M. Alfred Parent, barbier, est allé à Ottawa lundi.

—M. et Mme Moise Jenveine ont passé le dimanche chez leur beau-frère, M. Alfred Parent.

Bière 60^{la} doz

FORTE MOUSSEUSE DESALTERANTE

Pas de bouteilles vides à PAYER
Pas de caisses vides à RETOURNER
Pas de frais de TRANSPORT

RITE-GOOD

Extrait de Malt Mouliné

Vous permet de faire vous-même, sans tracas ni gâchis, sans accessoires spéciaux, une bière Forte-Riche-Hygiénique, égale à celle des meilleures brasseries.

Demandez la boîte de 2½ litres pour faire 5 gallons

\$1.40

Chez votre épicerie ou expéditeur, frais de mailing payés, par

St. Lawrence Preserving Co. Regd

Québec

PAS DE BOUILLAGE — PAS DE TROUBLE — PAS DE SENTEUR

SCIES SIMONDS

Les Scies Simonds, laminées en croissant—débitent 10% de plus de bois, que toute autre scie. On a jamais démenti cette garantie.

SIMONDS CANADA SAW CO., LIMITED
Rue St-Rémi et Avenue Acorn • Montréal, Qué.
Vancouver, C.B. Toronto, Ont. Saint Jean, N.B. S-28-3

A. M. A. Charlebois

LAUREAT DU CONCOURS DE POESIE

Amicalement

De composer pour vous un sonnet, je me garde,
Car j'ai là, sous les yeux, vos "Cent Vers" trop parfaits !
Portant de l'indigence, indigents attifés,
Les miens n'ont le manteau ni la même cocarde.

La Vieillesse au miroir quelquefois se hasarde
Pour lire si des ans, le détestable effet
A ridé son front et creusé ses yeux—c'est fait !
En le reconnaissant elle s'enfuit, hagarde !...

La jeunesse, en tout temps, en tout lieu, honne à voir,
Comblée déjà du don des belles espérances,
(Le destin, semble-t-il, a de ces préférences)

N'a qu'à tendre la main, afin de recevoir,
Pas de sonnet, de moi, vous avez mieux pour rire,
Moins que jamais pour vous, je n'en voudrais écrire.

V. P.

Au vainqueur du concours de poésie
M. Arthur Charlebois

Pour son poème : Les "Cent Vers".

Frère lyre d'argent, je t'ai vue, ce matin,
Dans ton nid de velours, rehaussé de satin :
Au détendeur heureux, la petite âme encoise
Coutonnant ses "Cent Vers" murmure douce chose.
A ta voix argentée, j'ose adapter ma voix
Impalpable, pourtant reconnue quelquefois.

Pour louer comme il faut, l'impeccable poème
Je n'ai qu'un vain désir, je le dis à vous-même :
Car au tournoi vainqueur, entre maints concurrents,
Vous êtes notre orgueil, poète des Bois-Francis !
Et si tôt à l'honneur, grâce à votre bravoure,
Que votre cœur ouvert franchement le savorne
En pardonnant enfin à qui ne savait pas,
Aux incroyants confus, modernes St. Thomas !...
Bienvenu le trophée qui vous vaut la louange
Et l'estime de tous, mais qui surtout vous venge !

VIEILLE PIE.

Arth. 10 avril 1929.

A mon petit Zut

La monnaie de sa pièce

Cette fois les amis que tu sais, aux Bois Francs,
Etonnés et ravis de ta chanson nouvelle
L'ont trouvée parfaite et surtout combien plus belle
En sa vérité ; mon amitié comprend...
Sera-ce pour toujours qu'aux amis, tu te rends ?
Tendrement, moins les mots écrits sur les murailles,
Ils t'ont bien reconnu, en tête du grand roi,
Ne dissimulant plus, heureuse d'être toi,
Et nous aussi depuis que si longtemps tu railles.

Pourrais-tu faire une promesse,
Insigne amie du jeune temps,
Chanter comme on chante à vingt ans ?
Héroïque cette promesse !
Être gaie, le cœur ulcéré,
Rire ! quand on voudrait pleurer ?...

V. P.

Arth. 15 avril.

ARTHABASKA

Amicalement à M. A. G.

Perché au flanc d'une colline,
Contre-fort des Alleghany,
D'une propriété qui fascine,
Et qui rend ce séjour exquis.

Une rivière gentille,
Coule toujours paisiblement,
Tout près de la belle charmillie,
Qui longe les bois odorants.

Deux de tes routes magnifiques,
Aux abords semés de fleurs,
Et aussi d'érables uniques,
Qui donnent leur douce fraîcheur.

Que dire du coup d'œil splendide
Que l'on goûte du mont Christo ?...
Plusieurs campagnes placides
Passent sous nos yeux aussitôt.

JEAN SYLVAIN.

Nicolet, 28 déc. 1928.

Du volume en préparation : "Feuillage poétique".

FEU MADAME
D. LEVASSEUR

Nous avons appris avec regret
le décès de Madame David Levasseur,
née Malvina Allard, arrivé
en notre ville vendredi dernier.

Madame Levasseur est décédée
à la suite de quelques jours
de maladie à l'âge de 44 ans et 9
mois.

Elle laisse pour pleurer sa perte
son époux, M. David Levasseur,
cultivateur, de cette ville, un enfant
et quatre beaux-enfants.

Ses funérailles ont eu lieu lundi
au milieu d'un nombreux concours
de parents et d'amis.

La croix était portée par M.
Joseph Ramsay, beau-frère de la
défunte, et le corbillard était conduit
par M. Alfred Caron, beau-frère.

Les porteurs étaient ses frères,
MM. Adélaïde Allard, Antonio
Allard, Arthur Allard, Wilfrid Allard
et P. Allard, de Princeville,
et Alfred Allard, de Taschereau,
Abitibi.

Le deuil était conduit par
l'époux de la défunte, son père, M.
Pierre Allard, sa sœur, Mlle
Yvonne Allard, sa belle-sœur,
Mme Antonio Allard, Mlle Elisabeth
Allard, Rosaire Allard, M. et
Mme Joseph Cyrenne, de Victo-
riaville, MM. Dominique Allard,
Nazaire Allard et Mathias Allard,
de Victoriaville, M. et Mme Xavier
Belleau et M. Arthur Belleau, de
Princeville; MM. Désiré Carignan
et Jos. Béland, de St-Rémi; MM.
Patrice Brochu, Patrice Brochu,
fils, M. et Mme Louis Brochu,
Mme Joseph Ramsay, M. Wilfrid
Ramsay, Mme Alfred Caron, Mlle
Angeline Caron, M. et Mme Phi-
lippe Caron, MM. Alphonse Levas-
seur, Henri Levasseur, Philippe
Levasseur, Albert Levasseur, Emi-
le Levasseur, Maurice Levasseur,
Miles Levasseur, M. et Mme Lu-
cien Levasseur, M. et Mme Ray-
mond Levasseur, Mlle Annette Le-
vasseur, M. et Mme Napoléon Bro-
chu, M. Alphonse Bergeron, M.
Paul Laroche, M. Albert Simo-
neau, M. et Mme Edmond Ram-

PETITES ANNONCES
DE VICTORIAVILLE

PROPRIETE A VENDRE.

Bonne propriété, bien entretenue,
terrain de 72 pds de front par 200
pds de profondeur, dans le quar-
tier résidentiel à Arthabaska, P.
Q., à proximité de l'Eglise, du
Couvent et du Collège. Condi-
tions faciles.

Pour plus d'information s'a-
dresser à

ADELARD MAHEU,
Arthabaska, P. Q.

7 avril—1 mois.

LOI DE FAILLITE

Canada.

Province de Québec.
Dans l'affaire de l'actif de : ISRAEL
GAGNE, cultivateur-meurier, du canton
de Stanfield, comté d'Arthabaska.

Avis est par les présentes donné que le
sus-nommé a fait une cession autorisée
de ses biens, le seizième jour d'avril 1929
et que l'ordonnance de séquestre a été
rendue en conséquence.

Avis est aussi donné que la première
assemblée des créanciers de l'actif susdit
sera tenue au greffe de la Loi des Faillites,
au Palais de Justice, à Québec, le 24 avril
1929 à trois heures P. M.

Pour vous donner droit de voter à la
dite assemblée il faut que la preuve de
votre créance soit produite entre mes
mains avant l'assemblée.

Les créanciers qui doivent servir à
l'assemblée doivent être déposés entre
mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une
réclamation quelconque vis-à-vis du
droit de figurer à titre de créancier, la
preuve de la réclamation doit être pro-
duite entre mes mains dans les trente
jours à compter du présent avis, parce
que la période fixée par le paragraphe 8
de l'article 37 de la dite loi, je distribuerai
le produit de l'actif du débiteur entre les
ayant droit, n'ayant égard qu'aux réclama-
tions dont j'aurai reçu avis.

Daté à Arthabaska, ce 18 avril mil neuf
cent vingt-neuf.

GUST. PICHIER,
Gardien provisoire

NAISSANCES

M. et Mme Delphis Poliquin, de
Victoriaville, ont l'honneur de
faire part à leurs parents et amis
de la naissance de deux fils ju-
meaux, Joseph-Adrien, tenu sur
les font baptismaux par M. et
Mme Joseph Poliquin, de Victo-
riaville, grand-oncle et grand-tante
de l'enfant; et Joseph-Damien,
tenu sur les font baptismaux par
M. et Mme Antoni Marcoux, de
Victoriaville, oncle et tante de
l'enfant.

A VENDRE

BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville

40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur

Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert

S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
VICTORIAVILLE, P.Q.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—Mlle Thérèse Lallamie, de
Québec, était chez sa sœur, Mme
P. Ernest Auger, la semaine der-
nière.

—Mlle Hermine Bourbeau, qui
a passé quelque temps à Montréal,
chez des parents, est revenue ré-
cemment.

—M. Philippe Marchand, avo-
cat, Mme Marchand, sont allés à
Montréal, cette semaine.

—Nous perdons le Dominion
Store, qui transporte son stock à
Trois-Rivières. Ce magasin si
bien tenu tenait des marchandises
de choix, au plus bas prix pos-
sible. Il y avait de l'assortiment,
tousjours de la marchandise fraîche.

Nous aurions été bien sur-
pris de voir une chaîne store réus-
sir ici, quand nous avons déjà
trop d'épicerie. Nous espérons
que nos épiciers profiteront du
passage de ce magasin modèle
qui, cependant, n'a pas eu l'heur
de détruire autant de monde que
certains le disaient. Nos gens ont
l'écorce rude et sont durs à dé-
placer. Tout de même ils peu-
vent en apprendre.

—Avant de vous servir de la
mèche de la lampe à pétrole, sau-
vez-la dans du vinaigre, et vous
verrez quelle éclairie mieux.

—Mlle Lucile Richard, de
Montréal, est venue passer quel-
ques temps, chez sa sœur, Mme A.
F. Poulin.

—Mlle Alphonsine Lambert, de
Montréal, a passé quelque temps
chez Mme Louis Lambert.

—Les sucres durent longtemps,
et de temps en temps, nous avons
des pluies et de la neige propices
à la coulée. Les sucriers sem-
blent bien satisfaits de la récolte,
qui sera très abondante. Nous
espérons que les prix seront con-
venables.

—Toutes les pompes à gazoline,
à part de rares exceptions, sont
construites sur la limite du trot-
toir, ce qui constitue un embarras
très souvent. Il viendra un temps
où ces pompes seront réglemen-
tées. Il n'y a que deux endroits
où les pompes sont hors de la li-
mite et en bon endroit.

—MM. Alfred Blanchette, Al-
phonse Bordenave, respectivement
agent d'immigration et inspecteur
des douanes pour la division, ont
passé quelques jours dans leurs
familles.

—Il est arrivé des accidents
d'automobiles, depuis quelques
jours. Samedi soir dernier, deux
voitures se sont frappées, et l'une
d'elles a eu ses deux roues d'avant
un garde vase, un essieu, brisés.
Le mieux est de se hâter lente-
ment et de garder son chemin.

—Nous apprenons avec chagrin
le décès presque subit de M. Jo-
seph Mercier, ci-devant de Victo-
riaville, et demeurant à Auburn,
chez ses fils, M. Léonidas Mer-
cier. M. Mercier est décédé mar-
di. Un service funèbre sera chan-
té jeudi matin, de bonne heure,
à Lewiston. Le corps sera trans-
porté à Victoriaville et arrivera
jeudi à 5.30 après-midi, par le
convoi express; il sera exposé en
chambre ardente chez Mme J. N.
Mercier, rue Perrault, et vendredi
matin, à 9 heures, il y aura un
Libera à notre église et ensuite
l'inhumation des restes mortels
dans le lot de famille.

M. Mercier était âgé de 80 ans;
il avait vécu environ 40 ans à Vi-
ctoriaville, alors que les scieries
fonctionnaient sous la gérance de
MM. Arthur et J. N. Mercier. Il
avait épousé en premier lieu, Da-
me Malvina Giguère, de Québec,
qui l'a précédé longtemps aupara-
vant. Il laisse pour pleurer sa
perte ses fils : MM. Emile, de
Plessisville; Léonidas d'Auburn,
Mc., Wilfrid, de Montmagny; Jo-
seph, de Giffard, près Québec;
Mmes Joseph Turgeon, Vve Al-
bert Pichette, de Québec; Mme
Albert Langlais, de Lac Macaza.

Co. Labelle. Il a eu ses frères,
MM. Arthur et J. Napoléon, dé-
cédés, Mmes Louis Marois, de
Québec, C. A. Beaudet, de Mont-
réal, ses sœurs.

Nous offrons à la famille épi-
lée, à ses parents, nos sympathies
et profondes condoléances.
Que Dieu ait pitié de son âme.

—Nous apprenons en même
temps, avec chagrin, le décès sub-
it du docteur L. C. Baribeau, de
Détroit, marié à Dame Fabiola
Beaudet, autrefois de Victoriaville.
M. Baribeau était malade déjà
depuis quelque temps, surtout de-
puis qu'il a eu la douleur de per-
dre son seul fils, à la suite d'une
noyade dans la rivière Détroit.

Les funérailles et l'inhumation
ont lieu à Détroit. Nous offrons
à Mme Baribeau, à ses deux filles,
Miles Baribeau, nos profondes
sympathies. Le défunt était âgé
de 53 ans.

—M. J. Ernest Gagnon, com-
merçant d'automobiles, a passé le
dimanche dans sa famille.

—M. et Mme Arthur Létour-
neau, de Sherbrooke, étaient chez
M. et Mme Ernest Beaudet, la
semaine dernière.

—M. et Mme Désiré Baril, M.
George Paradis, M. Lucien Baril,
Jean Paul Baril, étaient de passa-
ge, dimanche.

—Mlle Marie Gertrude Bour-
beau, de Montréal, passe quelque
temps chez ses tantes, Mlles Béa-
trice et Hermine Bourbeau.

—M. et Mme Olivier Pepin, qui
ont passé l'hiver à Montréal, sont
revenus la semaine dernière.

—Nous apprenons avec chagrin
l'accident arrivé à M. Walter Ju-
tras, qui s'est fait couper les deux
derniers doigts du pied droit, dans
une scierie, à St-Angeles de Beau-
ce. M. Jutras a été conduit à
l'hôpital à Québec, et on nous dit
qu'il va bien mieux.

—La déménagite va arriver,
maladie qui hante plusieurs
esprits épris de changement. Il y
en a qui changent chaque saison,
d'autres deux fois l'année, d'au-
tres une fois l'année. C'est une
habitude qui se contracte, mais
qui sied mal à bien des proprié-
taires, qui ne voient pas d'un oeil sou-
riant le retour au mois de mai,
alors que les déménagements en-
traînent avec eux des améliorations,
des dépenses, etc., etc. Pour-
quoi cette manie de déménager,
surnommée la déménagite ? Il y
a de ces gens qui ont la manie de
changer de village, même de
pays; qui croient toujours la
fortune ailleurs, et qui revien-
nent comme des individus perdus
dans les bois, au même point,
mais pas plus avancés qu'avant le
départ.

Un individu nous avait un
qu'il était sur le tonneau d'ar-
rosage de la corporation, qu'il avait
changé de ville au moins vingt
fois en vingt ans; ce qu'il était une
vraie hantise pour lui de repartir,
quelques jours après l'arrivée
quelque part. C'est ce qu'on ap-
pelle wandering mind, ou esprit
vagabond. Il n'y a pas de gens si
heureux que ceux qui s'attachent,
qui restent, et qui veulent
prendre souche. Il y va de l'in-
térêt de la famille tout aussi bien.

Il y a aussi les gens qui changent
pour changer de créancier, et ils
sont communs depuis les jours
d'antan. Ceux là sont de véritables
plaies ambulantes, et qui font
en premier lieu, tous les coins
d'une ville, si elle n'est pas très
étendue, et les centres, si elle est
de large proportions.

Il n'en manque pas de ces hères,
déstabilisateurs individuels qui sont
de véritables parasites, socialistes
inconscients, si on ne parle pas
malhonnêtement, et qui grugent la
fortune de leurs semblables. Le
mieux est de s'attacher, de vivre
avec économie, et de travailler
pour gagner honorablement le
pain quotidien.

—La pompe côté ouest de la
gare, qui sert à alimenter les loco-
motives, a eu le malheur d'un
accident, samedi soir, alors qu'une
locomotive l'a encochée et roulé
par terre. Les flots d'eau de l'a-

queduc ont vite fait leur appari-
tion et il y a eu une véritable
petite inondation jusqu'à ce que
les ouvriers de la corporation
aient fermé les tuyaux du résér-
voir.

—M. Siméon Bernier, qui de-
meure au-dessus de la demeure de
M. Patry, n'est pas très bien. L'âge
a fait ses ravages chez notre ami,
mais nous lui souhaitons que les
rayons du printemps lui remet-
tent de la viguerie.

—Nous avons eu une forte tem-
pête de pluie et de neige, mardi
à mercredi, et notre compagnie de
téléphone a quelque peu souffert.
Une vingtaine de poteaux ont été
brisés, cassés, par la tempête.
Heureusement que nos hommes y
ont mis ordre en peu de temps
mercredi.

—M. et Mme Charles Edouard
Leblanc ont le plaisir de faire part
de la naissance de leur fils, Joseph
Armand-Gérard, tenu sur les font
baptismaux par M. et Mme Jo-
seph Leblanc, grands-parents de
l'enfant, et porté par Mme Joseph
Dubois, mère de Mme C. E. Le-
blanc, de Manseau.

—M. François Roy, étudiant au
collège Sainte-Anne de la Pêrde,
est venu en repos chez son père,
M. Edouard Roy.

—M. et Mme Eddie Mercier, de
Ham Nord, étaient de passage
ces jours derniers.

—Nous avons deux beaux
loyers, près des manufactures
Auguste Bourbeau.

—Un citoyen désire emprunter
\$5,000.00 pour améliorer ses pro-
priétés. Prêt certain. Auguste
Bourbeau.

—M. Evariste L. Lort, autrefois
de notre ville, actuellement de
Trois-Rivières, a passé le diman-
che chez des parents et des amis.

—L'inspecteur de la banque de
Montréal est à faire l'inspection
à notre succursale de cette ban-
que.

—On nous rapporte qu'il n'y
aura pas de flottaion de bois de
papier, cette année. Ce sera l'oc-
casion de s'acheter de bonnes
chaloupes pour prendre le meil-
leur exercice qui soit.

—Des citoyens de la rue de
l'Académie veulent faire ouvrir la
rue qui réunirait cette rue à la
rue de l'Hôtel de Ville, en partant
d'un point en bas de l'école de
l'Académie, non loin de la rivière.
On a fait signer une requête à cet
effet.

—Il y en a qui n'observent pas
les règles élémentaires de l'esthé-
tique pour la construction comme
ils l'entendent. Il faudrait pour
ces rastaquouères un bon règle-
ment de construction qui ne leur
permettrait pas d'exposer le voisin
à des abus coûteux. On con-
struit au petit bonheur, sans s'oc-
cuper des charges que peuvent
imposer au voisin ces construc-
tions, et le voisin se lève, un ma-
tin, avec une taxe considérable
sur ses propriétés, pour le plaisir
d'un voisin qui se tasse, pour mé-
nager dix pieds de terrain. A
part cela on construit à droite ou
à gauche, peu importe, de biais,
de travers, en dents de scie, peu
importe. Plus tard, ces anoma-
lies, ces horreurs coûteront cher
à la ville, après avoir coûté cher
à la famille.

—Nous offrons nos sympathies
et condoléances à Mme J. A. Bea-
chesne, épouse de M. J. A. Bea-
chesne, notaire, à M. Beauchesne,
à l'occasion du décès du docteur
Baribeau, beau-frère de M. Joseph
Mercier, oncle, ainsi qu'à Mme J.
N. Mercier, beau-frère de M. Jo-
seph Mercier, a M. Lucien Mer-
cier, neveu.

—N'oubliez pas qu'un tour de
voiture en auto peut vous coûter
des milliers de dollars. Un hom-
me part avec sa famille, heureux
de procurer à sa femme, à ses
enfants, les joies d'une belle ran-
donnée. Arrive une collision,
trop de vitesse, et voilà le père de
famille dans les frais de quelques
milliers de dollars. Assurez donc
votre autos chez M. Auguste Bour-
beau.

LA LOI DE FAILLITE

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de : Joseph St-Pierre,
cultivateur, du canton de Stanfield, comté
d'Arthabaska, Cédant autorisé.

Avis est, par les présentes, donné, qu'
MARDI, le SEPTIEME jour de MAI pro-
chain (1929), à DIX heures de l'avan-
t-midi, seront vendus en bloc, par en-
chère publique, à la porte de l'église paroissiale,
au village de Princeville, les immeubles
suivants :

1. Cette certaine terre située au dixi-
ème rang du canton de Stanfield, connue
et désignée au cadastre officiel du dit can-
ton, sous les numéros quatre-A et quatre-
B (Nos. 4a-B), dixième rang—avec bâ-
tisses dessus.

Cette autre terre située au neuvième
rang du canton de Stanfield, connue et
désignée au cadastre officiel sous les nu-
méros quatre-B, quatre-C et trois-C (Nos.
4b, 4c, et 3c) du neuvième rang.

Les titres et les certificats peuvent être
examinés au bureau du soussigné, en
aucun temps.

Cette vente est faite conformément aux
articles 716, 717, C. P. R., et article 45,
paragraphe 2 de la Loi de Faillite et a les
mêmes effets qu'une vente par le sheriff.

Conditions de vente : "Argent com-
ptant".

Daté à Princeville, P. Q., ce 2ème jour
d'avril, 1929.

Le syndic,
B. FEENEY.

Les enfants pleurent non avoir de
CASTOR
DE FLETCHER

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Poétique, Arts, Etc.
Un roman complet dans chaque
numéro. Prix 25 sous.

En vente à

La LIBRAIRIE DE L'UNION.

Adressez-vous à "l'Union"
des Cantons de l'Est
ARTHABASKA P. Q.

Pour tous vos travaux d'impression

ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE,
CARTES D'ADRESSES, DE VISITES,
ENVELOPPES, CIRCUITAIRES,

BROCHURES,
LIVRES DE TOUTS FORMATS

FACTURES, LIVRETS DE REÇUS,
PROGRAMMES, AFFICHES.

Etc., Etc., Etc.
N.B.—Attention spéciale aux com-
mandes données par la malle.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les
vionistes trouveront à notre Li-
brairie des cordes de violon lettre
G.D.A.E. Nous vendons aussi du
papier vitral, espèce de papier co-
lorié pour les fenêtres de chambres
de bain, portes d'entrées, etc. Ce
papier laisse passer la lumière tout
en ne permettant pas de voir à l'in-
térieur des maisons. Nous avons
les patrons les plus jolis.

DAMES demandées pour coutu-
re légère, chez elles; travail de
loisir ou permanent. Bon salaire.
Travail envoyé à n'importe quel
endroit. Frais payés. Timbres
pour détails. NATIONAL MA-
NUFACTURING Co., Montréal.



La plus grande partie des gens
comptent sur l'aspirine pour met-
tre un frein à leurs maux de tête,
mais ils oublient que l'emploi de
l'aspirine est aussi bon pour guérir
la névralgie, etc., ainsi que le rhu-
matisme. Ne souffrez pas quand
l'aspirine peut vous soulager de
suite et sans mal. L'aspirine
n'affecte pas le cœur.

Dans chaque paquet d'aspirine
vous y trouverez la direction à
suivre.



Nous venons de recevoir un bel
assortiment d'articles en cuir d'une
maison française, de Limoges
(France) que nous vendons à bon
marché.—Librairie de "L'Union".

Acheter en coopération c'est acheter
économiquement

Vous avez intérêt à vous renseigner sur nos prix pour

Gru, Son, Grains d'alimentation ;
Broche à Clôture, à poulaitier et à foins ;
Tôle, papier à couverture ;
Peintures, Blanc de plomb, Huile de lin.

Insecticides de toutes sortes—Machines pour arrosage et saupoudrage.

Demandez nos listes de prix et catalogues illustrés, ainsi que notre
calendrier d'arrosage et de saupoudrage.

Chaque cultivateur devrait avoir nos listes de prix et nos catalogues
c'est un excellent moyen de se tenir au courant des prix du marché.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

130 St-Paul Est.

MONTREAL

UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

VERNIS SUN



Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriquée spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte
Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Choc-lats, Cigarettes et Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpe, Papier à Lettres, Tapissier, Argentier, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaiselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, etc., etc.

CASTORIA F. 35c.
SIROP LAMBERT 25c.
SIROP MATHIEU 25c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation 35c.
TAROL 25c.
LINIMENT MINARD 25c.
Les Pilules DODDS, GIN, MORO, ROSES et ROUGES 3 boîtes \$1.25
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation 50c la boîte de 100
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles 75c la boîte de 100
Café OPEKO 1 lb. 59c. Thé OPEKO 1/2 livre 49c.
POT 1/2 livre, CACAO Lloyd's A 25c.
J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes. VENEZ VOIR.

The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP.
VICTORIAVILLE.

LES BONS IMPRIMÉS

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.
IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

ARTHABASKA.



Toute Vache Laitière a Besoin

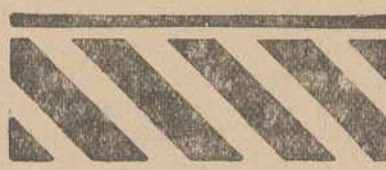
d'une efficace nourriture à base d'hydrates de carbone—d'une nourriture qui complète sa ration de protéine. Et, sous ce rapport, il n'y a rien qui égale le

Quaker Sugared Schumacher Feed

pour constituer la portion de protéine de la ration alimentaire. Riche en substances minérales et en matière sèche, le Quaker Sugared Schumacher procure vigueur et robustesse. Il se recommande aussi pour les jeunes animaux, les bestiaux non laitiers, les chevaux, les moutons et les porcs. Nous tenons cette excellente nourriture à votre disposition.

Michel & Lamontagne Engg.
Local Phone 81 Bell Phone 46
Victoriaville, P. Q.

Achetez les Nourritures Quaker



UN TONIQUE DU PRINTEMPS UNE AIDE A LA SANTE

Vous pouvez maintenant poser les bases d'une robuste santé en reconstituant votre sang et en renforçant vos nerfs grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

La bonne vieille coutume de prendre un tonique au printemps est, comme la plupart des coutumes de nos grands-parents, basée sur le sens commun éclairé et une bonne pratique médicale. L'hiver est toujours une époque déprimante pour tous ceux qui n'ont pas une santé robuste. Nombre d'hommes, femmes et enfants traversent l'hiver sur une réserve de forces qu'ils ont amassée durant les mois ensoleillés de l'été et deviennent de plus en plus pâles et languissants à mesure qu'approche la saison du printemps. Un tonique pour sang et les nerfs à cette époque sera d'un grand appoint pour de telles personnes, en mettant des couleurs aux joues et en bannissant cette sensation de fatigue qui est un sujet d'inquiétude pour des milliers de personnes à cette saison de l'année.

Il est impossible d'être énergique alors que votre sang est pâle et appauvri ou si vos nerfs sont surmenés ou délabrés. Vous ne pouvez concourir avec ces autres si vous n'obtenez pas un sommeil réconfortant la nuit, ou si votre appétit est pauvre ou si vous maigrissez. Il vous faut alors un tonique afin d'augmenter maintenant votre efficacité, aussi bien que pour vous éviter des souffrances futures. Et il n'y a pas de tonique dans tout le domaine de la médecine, de meilleur ou de plus sûr que les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules tonifient et enrichissent le sang qui circule à travers chaque partie de l'organisme, renforçant les nerfs surmenés et les organes épuisés, et créant une sensation de forces et d'énergie nouvelles aux hommes, femmes et enfants faibles, se fatiguant facilement et découragés.

Mme L. Hupman, Summerville Centre, N.-E., écrit : "Les Pilules Roses du Dr Williams m'ont été des plus bienfaitrices. Il y a quelques années, j'étais dans un grave état d'épuisement. Je devais si faible et si nerveuse que je pouvais à peine marcher, et le seul fait de faire mon travail de ménage m'épuisait complètement. Tout semblait m'inquiéter, et j'étais dans un état de grand découragement alors que je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Je ne fus pas lente à constater que les pilules me faisaient du bien, et je retrouvai la santé en continuant à les prendre. Depuis lors j'en prends toujours quelques boîtes au printemps afin de me remettre sur pieds pour entreprendre l'été et j'obtiens toujours les meilleurs résultats. Je recommande donc chaleureusement ces

"L'Union des Cantons de l'Est" JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI PAR L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc. PROPRIETAIRE

ABONNEMENT \$1.00 par an—50c. par semestre nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne 30 centimes
Insertions subséquentes 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centimes la ligne.

pillules comme étant le meilleur reconstituant de la santé." Vous pouvez obtenir ces pilules de tout marchand de remèdes ou par la poste à 50 centimes la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

LE TOURISME

Avec le retour du printemps renaît la saison touristique, de plus en plus attrayante au Canada. D'un bout à l'autre du pays, en effet, le visiteur étranger qui, par nos routes superbes, parcourt rives, monts et plaines, est certain de rencontrer dans toutes nos provinces de magnifiques paysages, des amusements variés, une cordiale hospitalité. Au point de vue des conditions climatiques, nous n'avons rien à envier aux autres pays ; nos étés et nos automnes, clairs et ensoleillés, offrent aux touristes qui séjournent quelque temps au milieu de nous mille occasions d'apprécier nos incomparables ressources.

Les campements, le canotage, la pêche, la chasse, les randonnées, pour les amateurs de sports ; les pittoresques panoramas qui se déroulent dans nos régions montagneuses et lacustres pour les admirateurs de grandes spectacles ; les sites historiques pour ceux qui aiment à s'instruire en se récréant ; la vie calme et fortifiante pour ceux qui cherchent le repos réparateur et la santé : tout cela se trouve à foison depuis d'Atlantique jusqu'à l'océan Pacifique.

Fertiles en souvenirs, les provinces maritimes—comprenant la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard—renferment de plus de cours d'eau et des lacs renommés pour le saumon et la truite, des territoires de chasses facilement accessibles et des plages d'une rare beauté. Au centre du pays, les deux vieilles provinces de Québec et d'Ontario recèlent de véritables trésors pour le touriste avides des séductions de la nature vierge ; le grand plateau laurentien qui se déploie en majeure partie dans leurs limites respectives est couvert d'opulentes forêts et de nappes d'eau, entrecoupées de cascades et de chutes imposantes ou fourmillent les plus beaux spécimens de poissons d'eau douce et de la faune indigène. Avec leurs champs de blé comparables à des mers et leurs innombrables troupeaux, les provinces des prairies—Manitoba, Saskatchewan et Alberta—surnommées le grenier de l'Empire britannique—sont aussi riches en rivières en lacs poissonneux, en forêts peuplées de gibier. Egalement bien dotée sous ce rapport, la Colombie Britannique, avec ses pics neigeux, ses vallées enchantées et ses lacs de cristal, a d'irrésistibles attraits ; ses eaux pullulent de saumon et de truite, et ses Rocheuses sont l'habitat naturel de plusieurs variétés d'animaux sauvages.

Enfin, le territoire du Yukon a, depuis cinq ans, pris rang parmi les régions du tourisme canadien. Le gros gibier y abonde ; la flore y est d'une rare beauté ; les journées d'été y sont longues et ensoleillées et les paysages impressionnants. Des lignes de navigation et de chemin de fer transportent chaque année un nombre toujours croissant de touristes vers cette terre du soleil de minuit.

Toutes ces provinces et leurs réservoirs particuliers d'attractions sont reliées par des réseaux de routes splendides qui contribuent à donner un gigantesque élan à l'industrie du tourisme. L'an dernier, 3,645,455 autos sont entrées au pays, comparativement 3,153,800 en 1927, soit une augmentation de plus de 500,000 voitures. D'autre part, le mouve-

ment des touristes étrangers vers le Dominion par voie fluviale, maritime et ferroviaire s'est fort accru depuis quelques années. Traduit en espèces monétaires, il a rapporté \$242,754,000 en 1927, et bien que les chiffres du revenu provenant de ce chef ne soient pas encore totalement vérifiés, ils promettent de dépasser cette somme pour l'année 1928. Bref, le tourisme procure au Canada un revenu comparable à la production de ses fabriques de pulpe et de papier ou de ses mines.

La part du Québec dans cette industrie florissante est considérable, et de droit. Outre que notre province est l'entrée principale des touristes américains venant au Canada, elle est la plus intéressante par l'ancienneté de ses coutumes, par ses ressources naturelles, ses paysages, ses institutions, son importance industrielle et commerciale, etc. Invité récemment à faire une conférence sur ce sujet par la Chambre de Commerce de la Baie des Ha! Ha!, M. J.-E. Renaud, secrétaire du Club Automobile de Québec, a cité des chiffres intéressants, attestant que notre population retire des millions des visiteurs américains. L'an dernier, 409,633 autos des Etats-Unis sont entrées au Canada par les ports douaniers de la province de Québec, et 50,000 par la route Toronto-Montréal, sur laquelle il n'y a pas de contrôle douanier, tandis que 25,000 sont venues par le Nouveau-Brunswick. En se basant sur les chiffres compilés par le Bureau des Statistiques, on en vient facilement à conclure, dit-il, que les automobilistes étrangers ont laissé dans la province, en 1928, plus de 96 millions de dollars.

Il est donc important d'apporter au développement de cette industrie toute la diligence et l'attention possibles. Ce n'est pas en vain que le ministère de la Voirie a consacré depuis trois ans 150 millions à l'entretien des anciennes et à l'ouverture de nouvelles routes ; ce n'est pas à perte que l'on organise dans nos campagnes un meilleur service d'hôtellerie, que les clubs d'automobiles, les associations du tourisme, les organisations sportives, les conseils municipaux, les compagnies de chemin de fer et de navigation dépensent des sommes énormes en frais de publicité pour attirer les visiteurs étrangers. C'est un placement qui rapporte du 100 pour cent, et davantage.

La Baie

M. le curé Guin est de retour récemment d'une retraite fermée prêchée par les Rvds Pères de la Compagnie de Marie de Montfort, à Nicolet.

—M. l'abbé Ernest Proulx, assistant procureur au Séminaire de Nicolet, M. l'abbé Roland Belcourt étaient ici récemment.

—M. l'abbé Ephrem Lafond, vicaire à Magog, a passé quelques jours dans sa famille.

—M. Charles Edouard Manseau, pharmacien, de Montréal, visitait des parents ici la semaine dernière et est retourné à son poste.

FEU M. A. LECLERC

La Baie du Febvre.—Ces jours derniers ont eu lieu à La Baie au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis, les funérailles de M. Armand Leclerc, décédé après une longue et pénible maladie à l'âge de 26 ans et 6 mois.

Le défunt laisse son épouse, Hortense Dupuis, deux fils, Léopold et Hector Leclerc.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Rheault, vicaire, qui chanta le service.

La chorale, sous la direction de M. A. Elie, exécuta la messe des morts harmonisée.

Les porteurs étaient MM. Denis Courchesne, Thomas Lemire, Camille Jutras, Bruno Lemire, Emery Jutras, Maurice Lemire. M. Donat Leclerc portait la croix.

Conduisaient le deuil, son père et sa mère, M. et Mme David Leclerc, ses frères, MM. Elphège Joseph, Alfred et Bruno Leclerc, ses sœurs, Sr Marie-David (née Claudia), Sr Marguerite du Divin-Cœur, (née Antoinette), toutes deux de l'Assomption de Nicolet, Mme Omer Allard (Rose), Mme Donat Lemire, (Amanda), M. Elie Côté, sa belle-mère, Mme Joseph Dupuis, de La Visitation ; ses beaux-frères et belles-sœurs,

MM. et Mme Arthur Smith, Albert Dolan, Omer Jutras, Maurice Dupuis, Armand, Jean-Baptiste, Arthur Dupuis, Paul-Emile Girard, Charles-Edouard Dupuis, Miles Alice et Marie-Jeanne Dupuis.

Dans le cortège on remarquait MM. et Mmes James McMahon, Zéphir Lépine, Ulric Lépine, Robert Leclerc, Bruno Houle, Mlle Yvonne Houle, M. Adélaïde, Rose et Albert Boudrault, Philippe, Brigitte, Rose, Robert Côté, Miles Estèle Dolan, Aline Jutras, MM. Philippe Jutras, de La Visitation, Albert Leclerc, de Nicolet, Edmond Blondin, Richard Leclerc, de La Baie, et autres.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies. Of-

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIETAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Miroirs, Moulures, Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITE :

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIETE

DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA.

P. Q.

Utilisez l'Espace Perdu dans votre Attique



A peu de frais, le Gyproc transformera l'espace maintenant perdu en une ou plusieurs chambres additionnelles.

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez J. E. C. Giroux - - - Victoriaville, Que.

AVIS AUX CULTIVATEURS !

Nous achetons les Peaux de Veaux, de Boeufs et Chevaux, ainsi que la Laine et le Crin, au plus haut prix du Marché.

Nous échangeons aussi les Peaux de Veaux pour du Cuir.

Nous vous garantissons entière satisfaction sur tous les rapports.

EUDORE FOURNIER & FILS

VICTORIAVILLE, P. Q.

28 mars 2 m.—p.

frandes de messes, bouquets spirituels.

La collecte fut faite par MM. Donat Leclerc et Denis Courchesne.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.